

Jacques Pollak-Lederer

**L'ONTOLOGIE  
ÉCARTELÉE DE  
LUKÁCS**

*(humble remontrance à  
un grand marxiste)*







Jacques Pollak-Lederer

**L'ONTOLOGIE  
ÉCARTELÉE DE  
LUKÁCS**

*(humble remontrance à  
un grand marxiste)*

## DU MEME AUTEUR

*Mordre le couteau*, nouvelles, Flammarion, 1994

*Cher, très cher, admirable et charmant ami*,  
correspondance avec Georges Perec, Flammarion, 1997

*Comment la marée montante délivra Mumia Abu-Jamal*,  
Joëlle Losfeld, 2000

*La nuit où Gérard retourna sa veste*, roman, Fayard, 1999;  
Pocket, 2001

*Sigrand et Siptit*, roman, Joëlle Losfeld, 2002

*Il faut bien que certaines choses soient faites*, roman,  
Ramsay, 2005

*Michèle Desbordes dans les bras de Charlie Parker*, in  
*Artemisia*, de Michèle Desbordes, Laurence Teper, 2006

*Sa dernière journée*, récit, Léo Scheer, 2007

*Croyeurs et croyeuses*, roman, Infolio, 2009

*A une voix près!* Sotie; Editions Cartouche, 2011; Points  
Seuil, 2012

## - Avant-propos -

*Humble remontrance...* Ces mots, que nous devons à Robert Louis Stevenson<sup>1</sup>, doivent être justifiés. En premier lieu, parce que si cette plaisante humilité cachait en réalité un duel d'égal à égal avec Henry James, nul parallèle ne veut même être suggéré par l'auteur du présent essai, non philosophe de formation, qui essaie seulement de se tenir sur le terrain du marxisme – comme si cela le dispensait de toute expertise! Ensuite, parce qu'il s'en prend à un penseur d'immense stature, dont la leçon l'a soutenu pendant plus d'un demi-siècle dans son travail littéraire avec, pour seule et mince motivation, que l'évolution finale de celui-ci le déconcerte. Voici l'affaire, dont il appartiendra au lecteur d'apprécier les enjeux: pendant le demi-siècle allant de son ralliement au marxisme jusqu'à sa mort (en gros 1918-1971), Lukàcs en partagea l'essentiel des principes philosophiques et - pour la problématique qui nous occupe - n'hésita pas à parler de l'ontologie comme d'un « *terme à la mode* »<sup>2</sup>, notamment à propos de Heidegger et de la mouvance existentialiste. Or, de façon inexplicable, son *magnum opus*<sup>3</sup> marque un virage à 180 degrés sur la question, par le titre déjà, mais surtout par l'évacuation totale du syntagme « matérialisme dialectique », et dans les douze pages de son *Introduction*,

---

<sup>1</sup> Dans *Essais sur l'art de la fiction*, Petite bibliothèque Payot, 1992. Il s'agit d'une réponse à un article de Henry James, lui-même intitulé *L'art de la fiction*.

<sup>2</sup> *La signification présente du réalisme critique*, p 31, Gallimard, 1960.

<sup>3</sup> *L'ontologie de l'être social*, en cours de parution chez Delga.

et dans les quatre-vingt-treize autres de la partie intitulée *Les principes ontologiques fondamentaux de Marx*<sup>4</sup>. Toute aussi invisible est la révocation en règle qu'on attendrait, ce qui nous amène à poser la question: l'ontologie - science de l'être en tant qu'être - a-t-elle sa place dans la philosophie marxiste, comme le soutient implicitement Lukàcs ? Elle fera hausser nombre d'épaules, marxistes ou pas, tant la spéculation sur l'être traverse l'histoire entière de la philosophie et jettera au moins un doute sur notre disponibilité personnelle à y trouver un enrichissement. S'agissant d'un penseur d'une telle envergure, qui s'appliqua durement à transformer le monde autant qu'à l'interpréter, il nous paraît toutefois déraisonnable d'adopter un point de vue purement doctrinal sur cette question. En toute justice, le libre examen de celle-ci exigerait déjà que son œuvre immense soit ramenée, de la lointaine orbite où elle gravite, à la place centrale qu'elle mérite d'occuper. Reconnu, Lukàcs l'est sans conteste, mais à distance, en fait aussi assigné à résidence dans la pensée française actuelle qu'il le fut dans celle de sa patrie spirituelle. Quelques traductions, rarement rééditées, pas ou peu de visibilité dans les librairies, les bibliothèques, les manuels, à l'Université et, bien entendu, dans les médias, où règne la domination écrasante de ceux-là mêmes dont il ébranla le piédestal: Schopenhauer, Nietzsche, Wittgenstein, Heidegger, et quelques autres de moindre envergure. Avant même d'entrer dans le vif du sujet, un bref retour en arrière s'impose donc pour prendre toute la mesure du personnage.

Au soir de sa longue vie de révolutionnaire par la plume et par les armes, Lukàcs revendiqua la « suite logique » que formait celle-ci ainsi que l'absence en elle

---

<sup>4</sup> Pour ces deux parties, encore inédites, nous nous référons à la traduction de Jean-Pierre Morbois.

de tout « élément inorganique »<sup>5</sup>. Voilà qui sonne fier, n'est pas immérité et, pour un peu, nous étoufferions sur nos lèvres la vieille mise en garde de ne jamais croire sur parole une épitaphe. Ce peu réside dans le souvenir toujours vivace en nous d'un Lukács passablement différent de celui de *L'Ontologie de l'Être social*, souvenir remontant à plus d'un demi-siècle et que nous prendrons la liberté d'évoquer pour fixer ce qu'en informatique on appelle un point de restauration, à savoir une date antérieure correspondant à un état jugé plus satisfaisant du système. Anecdotique en soi, ce souvenir jette une lumière non inintéressante sur un épisode peu connu de la vie intellectuelle française de cette époque mais, surtout, il permettra peut-être de faire comprendre quel Lukács nous opposons à celui qui nous occupe présentement et pourquoi pareille confrontation nous paraît légitime.

Un petit groupe d'étudiants parisiens avait alors formé le projet de fonder une revue intitulée la *Ligne générale*, en hommage au film d'Eisenstein, revue qui se proposait rien moins que de révolutionner la culture française, dans un double mouvement de critique radicale du Nouveau roman et de la peinture abstraite d'une part<sup>6</sup>, de restauration de la grande tradition réaliste d'autre part. Le seul matériau dont nous disposions alors pour mener à bien notre entreprise se résumait à la poignée d'indications de Marx et Engels réunies dans le recueil *Sur la littérature et l'art*<sup>7</sup>. Outre Georges Perec qui en fut le fondateur et le leader incontesté, il y avait là, en herbe déjà vivace, des althussériens, des historiens, des sociologues, des freudiens, des physiciens, un latiniste, un cinéaste, un

---

<sup>5</sup> *Pensée vécue, mémoires parlés*. L'Arche, 1986, p.17.

<sup>6</sup> Et bientôt de la Nouvelle Vague cinématographique.

<sup>7</sup> Editions sociales internationales, 1936.

chartiste, tous suivis de près par leurs aînés, richement dotés pour l'avenir qui les attendait et, présentement, captivés comme des gosses à l'heure du conte: « *Le marxisme ? Oui, mille fois oui ! Et alors ? Et alors ?* ». Après quelques années d'effervescence, de tentatives brouillonnes et d'encouragements divers (notamment ceux de Roland Barthes, Henri Lefebvre, Jean Duvignaud et de l'équipe d'*Arguments*, en partie aussi de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, qui ouvrirent leurs revues à nos rares articles), le mouvement retomba et finit par disparaître. L'essor des Trente Glorieuses (qu'on ferait mieux d'appeler les Trente Oubliées) avec l'ambiance qu'elles généraient, mélange de fête perpétuelle, d'illusion d'un horizon ouvert à toutes les expérimentations, d'adoration inconditionnelle du Nouveau, y fut pour beaucoup - pour ne pas parler des royales offres d'intégration offertes par la société à sa fringante progéniture. La cause principale de cet échec n'en résidait pas moins d'abord dans l'éclectisme de nos principes, qu'il prît une forme naïve ou savante – pédante serait plus juste. Lorsque parut en 1962 la *Signification présente du réalisme critique*, notre mouvement n'était plus que le souvenir d'un échec sans gloire et sans œuvres et je me souviens de l'exclamation d'un de ses derniers combattants: « *Mais là voilà la Ligne générale! Voilà exactement ce qu'il fallait dire!* » Tout y était: la dénonciation du culte de l'absurde, du chaos, de la grimace moderniste, de la néo-barbarie revendiquée, du morcellement de l'être, du montage, du soi-disant isolement ontologique de la condition humaine, avec cette alternative finale qui sonnait comme un appel aux armes: « *Franz Kafka ou Thomas Mann ?* ». Autrement dit, la possibilité clairement indiquée d'une nouvelle Renaissance, d'une nouvelle saisie épique de la réalité<sup>8</sup>,

---

<sup>8</sup> Voir *L.G., une histoire des années soixante*, Claude Burgelin, Le Seuil.

bref, l'esprit même du manifeste que nous avons si péniblement tenté d'élaborer avant de renoncer, vaincus par l'ampleur de la tâche. L'évocation de cet enthousiasme, qui prêtera à sourire, voudrait seulement faire sentir le grand souffle d'air frais apporté par ce juvénile septuagénaire dans l'atmosphère délétère de l'époque: pas *seulement* délétère bien entendu car, après tout, nous respirions et, un demi-siècle après, continuons de respirer. Mais quel air ? Et de quelle qualité ? Avec quels effets à long terme sur notre santé spirituelle et notre environnement ? Non seulement l'entreprise fut sans lendemain, mais la leçon resta lettre morte. Georges Perec, dont ce n'est pas le lieu ici de juger l'œuvre, suivit un itinéraire diamétralement opposé à ce que Lukács appelait le Grand réalisme; les althussériens althusserisèrent; d'autres, moins armés théoriquement, se lancèrent quasiment à mains nues contre la *Nouvelle critique* et la *Pensée* avant de prendre le large, qui vers l'Italie, qui vers Cuba, l'Algérie nouvelle, la Chine maoïste, n'importe où pourvu que ce fut hors du monde. Tous furent vaincus par un ennemi inattendu : la prospérité! L'insolente prospérité de l'Occident, sur le terreau duquel pouvaient fleurir toutes les variétés imaginables de l'idéalisme contemporain. Trois générations durant, sans user ses dents comme un Sartre ou un Merleau-Ponty sur le granit de la doctrine, en restant avec magnanimité sur *le terrain des faits* et sans trop marchander son estime pour l'adversaire, un Raymond Aron pouvait paisiblement se contenter de dire: « *Voyez vous-même...* ». La richesse se déversait à flots sur l'ensemble de la société, réalité immédiate pour une minorité, horizon plausible pour tous et qui, pendant ces trois décennies d'or, constitua la raison suffisante de la supériorité du capitalisme. Nous verrons d'ailleurs comment, une ou deux fois, Lukács lui-même se laissa quelque peu entraîner par ce vertige. Mais, lorsqu'à

l'orée du nouveau siècle et, à la stupeur générale, se referma la parenthèse de l'éternité et que de nouveaux petits Aron plus agités reconstituèrent à la hâte les fondamentaux, il devint clair que l'édifice n'abritait plus qu'un musée des mirages, voué au regret élégiaque d'une époque à jamais révolue. Le marxisme se sortit plutôt bien de l'épreuve: ni victorieux ni ruiné, ébranlé sous les coups, essoufflé, mais debout. Restait bien contre lui la bonne vieille accusation d'eschatologie mais, outre le fait que spéculer sur des horizons aussi lointains ne passionne guère les foules, l'eschatologie grossière des « *profits d'aujourd'hui qui font les emplois de demain* » avait, quant à elle, des conséquences ravageuses sur leur vie quotidienne et fut donc prudemment retirée des théodicées.

Quant à l'influence de Lukács, elle ne dépassa guère le cercle étroit de quelques spécialistes, avec un intérêt marqué pour sa première période, sans égard pour les fermes autocritiques de l'intéressé et surtout pour sa période à nos yeux la plus féconde, celle des années trente, illustrée par les quelques titres cités plus haut. C'est avec une tristesse révoltée qu'il y a quelques années, au cours d'un voyage à Budapest, nous avons constaté l'impossibilité de trouver un seul de ses ouvrages en librairie. Aujourd'hui, alors que le gouvernement Orban poursuit à marche forcée les dérives que l'on sait, ce sont ses archives mêmes qui sont en péril, dernier avatar d'un itinéraire mouvementé dont la censure, la répression et l'exil s'acharnent à le poursuivre au-delà de la mort. Un peu meilleure en France, grâce à l'engagement des Éditions Delga, au séminaire que Nicolas Tertulian lui a consacré à l'École des Hautes Études, ainsi qu'à l'activisme de quelques autres fidèles, la visibilité de ses œuvres majeures reste néanmoins des plus faibles. Nous-mêmes n'avons eu accès qu'à leurs traductions en français

- une partie seulement de son immense production - et il nous tarde de lire celle de sa grande *Esthétique*. Ces chefs-d'œuvre que sont, parmi d'autres, des textes comme *Il y va du réalisme* (1938), *Raconter ou décrire* (1936), ou *L'idéal de l'homme harmonieux dans l'esthétique bourgeoise* (1938)<sup>9</sup>, qui laissent se désagréger d'eux-mêmes les manifestes creux du surréalisme, montrent assez que la composante artistique était chez lui indissociable de sa puissance d'analyse. Si la politique est un art, comme le disait Lénine, alors on pourrait dire que Lukács était un artiste de la pensée, non au sens extérieur, purement stylistique, de l'expression<sup>10</sup>, mais par sa capacité à résumer en un trait à la Vauvenargues toute une physionomie intellectuelle. Que l'on pense par exemple à son image saisissante du « *Grand hôtel de l'abîme* » qui, disait-il, avec ses salons cossus, ses luxueux balcons et son splendide point de vue sur un néant parfaitement sécurisé, était la résidence naturelle des penseurs en vogue de l'époque. Ou bien à cette pointe meurtrière sur Max Weber « *rassemblant en une seule personne un groupe de spécialistes bornés* »; ou encore à cette réflexion sur le féminisme qui « *comparé au mouvement révolutionnaire ouvrier en est encore au niveau de la destruction des machines, c'est-à-dire à un niveau extrêmement primitif dans les faits* ». Pour autant, il ne prétendait pas à la poésie et l'on peut discuter nombre de ses goûts artistiques, mais nous ne croyons cependant pas pécher par excès d'emphase en déclarant que, plus de sept décennies après, sur ce point-là en tout cas, la grande éloquence idéologique n'a pas eu de successeurs. Idéologue ? Certes

---

<sup>9</sup> Tous trois in *Problèmes du réalisme*, op. cit.

<sup>10</sup> Laquelle a d'ailleurs ses légitimes exigences puisque le même Lénine s'excusait parfois sur l'urgence de l'inachèvement de certains de ses textes. Voir aussi à ce sujet Vincent Charbonnier, qui évoque la « beauté irradiante » de ceux de Lukács.

il l'était et voulait l'être, laissant à d'autres l'artificielle coupure entre science et idéologie, combattant sur ce front-là comme jadis sur celui de la Commune de Budapest. Au soir de sa vie, il revendiqua hautement la continuité de sa ligne de pensée et même dans les épisodes les plus critiques de sa vie militante, même quand il fut contraint de se réfugier dans l'alignement cynique – adoptant en l'occurrence la posture galiléenne du « *Et pourtant...* » - il continua de creuser son sillon en puisant dans ses incomparables ressources littéraires pour propager à mots couverts ses convictions. Jusqu'à son dernier souffle et malgré des doutes grandissants, Lukács s'est constamment réclamé du marxisme et du communisme, montrant avec fierté sa carte du Parti, laquelle ne lui fut restituée qu'après une période de bannissement qui laissa des traces profondes dans son esprit sans entamer son engagement. Sa vie durant et malgré la répression exercée sur lui par sa famille de pensée, il combattit la phénoménologie, l'existentialisme, le néo-positivisme, débusqua toutes les formes de messianisme et, dans une ambiance qui leur était singulièrement propice, osa riposter aux attaques du nietzschéisme et de ses épigones. Une part précieuse de l'héritage a donc été conservée par lui mais, pour autant, a-t-il su garder la tête froide dans cette question épineuse qu'il est convenu d'appeler la « théologisation soviétique du matérialisme dialectique » ?

---

*L'Ontologie de l'être social* occupe une place énigmatique dans cette trajectoire intellectuelle s'étendant sur près de sept décennies. Pour nous, si profondément marqué par *La signification présente du réalisme critique*, *Brève histoire de la littérature allemande*, *Goethe et son époque*, *Le Roman historique*, *Existentialisme ou marxisme*, *Problèmes du réalisme* et quelques autres titres, cette somme impressionnante, plutôt que le couronnement de toute une vie, constitue un étrange et splendide anachronisme et – petite parenthèse romanesque – nous serions tenté de dire que si les hasards de l'Histoire en avaient, comme celui de Saragosse, enseveli le manuscrit pour ne le faire ressurgir, non daté, que des décennies plus tard, nous lui aurions personnellement assigné une place bien antérieure dans la chronologie, disons juste après *Histoire et conscience de classe* (1923), à la veille de la conversion au marxisme de son auteur. Le livre ayant l'âge qu'il a et pas un autre, reste donc posée la question de savoir si l'on peut réellement y trouver ce « nouvel accomplissement » évoqué par Claude Prévost dans son ouvrage de référence<sup>11</sup>, en quoi il consisterait, si le marxisme s'en trouverait enrichi et, incidemment, ce qu'on entend exactement par « enrichissement ». Peut-on d'ailleurs risquer ces guillemets, lourds de sous-entendus, sans se voir aussitôt suspecté de rigidité dogmatique ? Dans un passage qui évoque les plus belles pages du Manifeste, Lukács réclame « *un retour authentique au marxisme, d'une manière qui éveille à une nouvelle vie ce qu'il y a d'impérissable dans sa méthode, qui soit à même*

---

<sup>11</sup> *Textes*, Editions sociales/Messidor, 1985.

*de redonner une réalité aux possibilités d'une connaissance plus profonde, plus vraie, du processus social dans le passé et le présent* ». Cette part impérissable, comment la définir ? Comment, plus de vingt ans après la chute de l'empire soviétique qui signa sa destitution comme idéologie d'état, la distinguer de sa part abrogée ou abrogeable ? Aussi vieille que le marxisme lui-même, la question a-t-elle été réglée par l'Histoire et sa « grande Hache », pour reprendre l'expression canonique de Perec ? Ca se saurait, serions-nous tentés de dire, vulgarité d'expression qu'on pardonnera à celui qui, comme tant d'autres, attend tout et son contraire des riches essais, articles et colloques qui attestent la vitalité du marxisme contemporain: droit à la libre discussion, à l'investigation individuelle, au foisonnement des recherches, mais aussi - agaçante contrepartie - droit réciproque à l'obtention d'un minimum de consensus, autrement dit, droit supérieur à juger sur les fruits. Si ce que Freud, dans une étude pessimiste sur la résistance à la cure, appelait la « psychanalyse in-terminable », paraît à bien des égards n'être que la cruelle auto-condamnation de la discipline elle-même, nous souhaiterions plus de réussite à celle qui se fixe pour but l'émancipation du genre humain. L'effervescence de l'actuelle recherche marxiste ne peut cacher le fait que son territoire ressemble un peu trop à l'Allemagne après le traité de Westphalie. Encore l'Empire ne se trouva t'il jamais morcelé qu'en trois cent cinquante entités, alors qu'un éditeur contemporain n'hésite pas à nous en proposer mille!<sup>12</sup> Mille guides pour l'action – fonction première du marxisme, faut-il le rappeler ? – font tout de même un lourd bagage pour le militant de base qui, entre deux collages d'affiches, deux piquets de grève, deux

---

<sup>12</sup> Editions Syllepse, collection *Mille marxismes*.

affrontements avec la police et deux retours à Pôle Emploi (de simples escarmouches par rapport à ce qui s'annonce) se demande où il pourrait bien trouver dans l'année un seul dimanche qui ferait de lui un philosophe du même nom. On pourra taxer d'ouvriérisme cet appel à la base, mais s'il est vrai que, comme le disait Lénine, un parti se construit par le haut, savoir que dans ce « haut », pour l'instant toujours virtuel, existe un minimum de consensus, ne représenterait-il pas déjà un puissant stimulant pour celui « d'en bas » ? En l'absence flagrante de ce minimum<sup>13</sup>, l'auteur de ces lignes devra pourtant se contenter de la mille et unième place et ronger son frein comme les autres dans la file d'attente, tout en méditant sur cette situation inédite où se trouve aujourd'hui le marxisme: après des décennies d'éclatante hégémonie dans le mouvement révolutionnaire mondial, hégémonie qui contraignait toutes les saintes alliances de l'idéalisme à se définir par rapport à lui, être passé au statut d'inoffensive antiquité. A la prophétie réalisée: « *Le socialisme, ça ne marche pas* », divine surprise même pour ses prophètes, s'ajoute désormais l'implacable: « *Le marxisme, ça ne marche pas et ceci explique cela* ». Ces deux défaites historiques, l'une politique, l'autre idéologique, sont sans équivalent dans le passé du mouvement révolutionnaire moderne: celle de la Commune de Paris contenait en puissance la victoire d'Octobre 1917 et, pour ce qui est des affrontements théoriques, même dans les pires moments de reflux révolutionnaire, d'exil et de clandestinité, le marxisme, chose incroyable aujourd'hui, continuait de développer son pouvoir d'accrétion sur les milliers de cerveaux affamés de vérité. *Anti-Dühring, Dialectique de la nature, Que faire ?, l'État et la Révolution, Matérialisme et*

---

<sup>13</sup> La simple référence à Marx est évidemment sans conséquence.

*empiricriticisme...*: au delà de leur contenu particulier, tous ces livres, toutes ces brochures imprimées à la va-vite, n'avaient finalement qu'un seul but, réaliser le *Unissez-vous!* du Manifeste et l'élever à un niveau supérieur. Où en est aujourd'hui ce pouvoir d'accrétion ? Ce n'est diffamer personne que de l'évaluer à zéro. Sincèrement: parmi les mille auteurs nous précédant dans la file, praticiens ou pas, engagés dans telle ou telle formation ou non, en est-il un seul qui ne se dise pas de temps à autre (ce fut notre cas et l'est encore) que l'éminent cercle de réflexion auquel il appartient ressemble moins à une réunion d'intellectuels organiques qu'à un comité des sages, aux résultats sans conséquence notable ? A bien des égards, la situation rappelle celle de l'époque de *Que faire ?*, quand la tâche de l'heure était d'unifier le mouvement marxiste dispersé dans tout le pays - à l'absence près d'un Lénine, individuel ou collectif.

Lukács, qui édifia son œuvre dans une opposition compliquée avec la vulgate soviétique, mais dont toutes les fibres se rattachaient si fièrement à l'idéal communiste, que penserait-il aujourd'hui de l'orthodoxie buissonnante qui a succédé ? Il serait bien sûr facile d'ironiser sur la prolifération actuelle de ces rameaux dont chacun veut faire valoir ses titres à la succession, en penchant, qui vers le respect scrupuleux des textes, qui vers une audacieuse novation. Comment, par exemple, intégrer dans son propre *Novum Organum* un corpus de citations dont on s'aperçoit après coup, qu'à quelques nuances de traduction près, il est identique à celui du clerc qui occupe jalousement le lutrin d'à côté ? S'il nous est agréable d'entendre répéter et, à l'occasion, de répéter nous-mêmes que « *L'anatomie de l'homme est la clé de l'anatomie du singe* », que « *Les catégories expriment des déterminations de l'être* », ou bien encore que « *Ce qui distingue le plus mauvais maçon de la meilleure abeille, c'est qu'il a construit la cellule*

*dans sa tête avant de la construire dans la cire* », etc., nous nous inquiétons de voir que les mêmes écritures peuvent conduire à des conclusions diamétralement opposées sur des points cruciaux. Sans doute cette étape est-elle inévitable et, après la déroute historique du socialisme réel, irréel ou surréel, l'heure sera-t-elle pour longtemps encore au regroupement des forces jusqu'à ce que la pratique, armée elle aussi de sa grande hache, vienne trancher dans le vif, faisant payer quelques pas en avant par l'irritante pérennisation des problèmes théoriques non résolus ou supposés tels – enterrés sans sépulture.

*L'Ontologie* de Lukács comble-t-elle cette attente ? Lors de la lecture de ce livre unique, auquel nous aurions accordé sur parole l'épithète d'incommensurable<sup>14</sup>, tant les ouvrages qui l'avaient précédé réglaient leur compte de façon lumineuse aux principaux courants réactionnaires de la pensée contemporaine, nous avons constamment oscillé entre l'enthousiasme et le décrochage: « *Mais où veut-il en venir ?* » fut la question, latente au début, puis de plus en plus insistante, que nous nous sommes posée au fil de ces quelque deux mille pages, tant s'y accumulent redites et parfois reprises de passages entiers, le tout sous l'invocation lancinante de cette ontologie dont, pour ce qui est du terme lui-même, nous avons renoncé à dénombrer les occurrences, tout comme celles des innombrables précautions oratoires qui parsèment l'ouvrage:

« *Il est clair que nous sommes loin encore d'avoir esquissé de manière satisfaisante...* »<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Celle que Lukács accordait au Faust de Goethe.

<sup>15</sup> *Introduction*, p. 75. Les notes renvoient aux deux tomes publiés par Delga et, pour la partie inédite, à la traduction que nous a communiquée Jean-Pierre Morbois.

« Mais avec cette genèse, on est encore loin d'avoir épuisé la question ».<sup>16</sup>

« Avec tout cela, nous sommes encore bien loin de la question centrale ».<sup>17</sup>

« Nous ne sommes parvenus ainsi qu'à l'introduction de l'introduction à la compréhension de ce processus contradictoire, qui n'est convenablement compréhensible que dans ses contradictions ».<sup>18</sup>

« Avec tout cela, nous ne sommes encore pas du tout parvenus à la cause principale de ce phénomène ».<sup>19</sup>

Et partout des « On méconnaîtrait cependant »...

Bien sûr, on ne donnera pas à ces lignes, où s'exprime le scrupule du penseur, plus d'importance qu'elles n'en ont, mais on notera néanmoins leur absence dans les œuvres précédentes où le fil était tenu d'une main autrement plus ferme. Pour ne prendre qu'un exemple, toute la dernière partie du chapitre sur Hartmann est marquée par des cassures de ce fil, Lukács passant sans transition de la mimesis à la critique de la négation (en reprenant d'ailleurs quasiment tels quels des blocs entiers de développements antérieurs<sup>20</sup>). Au-delà dudit scrupule, il n'est pas interdit de voir dans ces pauses réitérées où le penseur essaie de retrouver son souffle un symptôme de cet écartèlement que nous avons pris pour titre. Entre quoi et quoi, cet écartèlement ? Entre son matérialisme et sa dialectique, constamment réaffirmés<sup>21</sup>, constamment à

---

<sup>16</sup> Id. 76

<sup>17</sup> *Marx*, 121 ou *Le problème de l'idéologie*, 184

<sup>18</sup> *L'idéologie*, 227

<sup>19</sup> *L'aliénation*. 227

<sup>20</sup> Phénomène constatable dans d'autres parties du livre.

<sup>21</sup> Mais rarement unifiés dans le syntagme « matérialisme historique ».

l'ouvrage, souvent à la peine – nous en donnerons des exemples – et les insolubles contradictions auxquelles le conduit l'approche ontologique. Refermant le livre, nous n'avons pu trancher entre l'admiration et la réserve. D'un côté, nous étions prêts à souscrire au jugement général de Nicolas Tertulian : « [...] *les analyses consacrées au concept de travail, à la société comme un « complexe de complexes », au concept d'idéologie, à l'authenticité et l'inauthenticité de l'existence humaine, à son assujettissement et à son émancipation, à la spécificité du genre humain en-soi et à la spécificité du genre humain pour-soi, sont enrichissantes et ouvrent des pistes fécondes à la réflexion* »<sup>22</sup>. Les confrontant constamment à celles de Marx, Engels et Lénine, plus succinctes c'est vrai - avec tout ce que ce qualificatif comporte d'appel à l'approfondissement, mais aussi d'irrévocablement principiel - elles nous paraissaient en même temps bien labyrinthiques, loin d'être toujours neuves, souvent en compagnonnage suspect et deux ou trois fois carrément fausses. Dans son essence, l'analyse concrète d'une situation concrète, le marxisme est-il au fond si compliqué que cela ? Le matérialisme dialectique - son noyau et son joyau - où se condensent plus de vingt-cinq siècles de grandes synthèses sur les catégories universelles du mouvement, ne se ramène-t-il pas finalement à quelques principes très simples ? Significativement, Lukács s'en réclame peu, ou alors dans une acception très vague et nous tâcherons de montrer comment une fois ou deux il lui arrive même, sauf son respect, de manquer la marche.

Il n'était pas pleinement content de son livre, paraît-il et, vu la somptuosité de l'intelligence qui s'y déploie, il n'apparaît pas légitime d'invoquer l'âge et la santé déclinante de son auteur, d'où cette question: le caractère

---

<sup>22</sup> *L'Idéologie, l'aliénation*, p 35

circulaire et répétitif de toute l'entreprise commençait-il à lui apparaître ? Comme l'*arietta* de l'opus 111, qui enflammait le pittoresque Kretzschmar du Docteur Faustus, tant admiré de lui, celle-ci apparaît à maints égards comme une sonate à variations sur un thème unique. Mais là où Beethoven s'était arrêté à trente-deux, dans une olympienne conscience de l'achèvement, Lukács s'est retrouvé face à un obstacle inattendu: le thème lui-même qui, à chaque variation et malgré d'innombrables angles d'approche, se voyait refuser l'entrée dans l'édifice de ses grands prédécesseurs. On aura compris qu'à nos yeux ce thème n'est autre que la catégorie même de l'ontologie, dont nous tenterons d'établir qu'elle est étrangère à l'esprit du marxisme. En 1955, comme nous l'avons dit, Lukács en parle encore comme d'un « terme à la mode ». Pourquoi alors cette exhumation d'une dépouille qui fut vénérable en ces temps reculés où se confondaient encore toutes les branches du savoir ? Quelle place exacte lui assigner ? Au dessus du matérialisme dialectique ? A son côté ? Pour quelle fonction ? Instance de surveillance ? Office de vérification ? Et puis, à supposer qu'une ontologie générale puisse posséder une validité théorique, comment ne pas admettre alors le bien-fondé à ses côtés d'ontologies régionales, comme celle qui nous occupe présentement, sans faire ressurgir celles de l'idéalisme husserlien ? L'empiètement sur les sciences particulières ne saute-t-il pas alors aux yeux ? Après une ontologie de l'être social, pourquoi pas une ontologie de l'économie, puis de l'industrie, de la métallurgie, qui, dans l'entraînement de rouages bien huilés, nous mènerait successivement à une ontologie de la machine-outil et, de fil en aiguille, à une ontologie de la machine à coudre ou de la fermeture-éclair<sup>23</sup> ? Comment, dans la foulée de ces

---

<sup>23</sup> Il peut être instructif d'en constater un reflet dans certaines approches poétiques contemporaines, celle de Francis Ponge, par exemple, et sa

empiétements, ne pas retomber alors dans la vieille ornière d'une philosophie érigée en «science des sciences» ? En un mot comme en cent: qu'est-il allé faire dans cette galère ?

« *Esprit du marxisme...* », avons-nous dit. Cette expression, nous en avons conscience, équivaldra pour beaucoup à vouloir redonner vie au fameux chapitre IV de *l'Histoire du Parti Communiste Bolchevik de l'URSS*. Reculons d'un pas en posant la question: que gagnerait-on à exiler le matérialisme dialectique dans le parc des Statues de Budapest, là où, dans une banlieue désolée, à quelques encablures de l'endroit où logeait le grand Hongrois, furent démenagées et ré-érigées les figures tutélaires du communisme<sup>24</sup> ? Au-delà de tous les sarcasmes sur le « *diamat* », il nous paraît plus digne de sa mémoire de le traiter en marxiste et, partant, de refuser de le suivre dans telle ou telle impasse. Bien entendu, et dans un sens très général, tout ce qui se rapporte à l'être peut être qualifié d'ontologique et l'on peut, par exemple, parler à bon droit de «catégories gnoséologiques à portée ontologique»<sup>25</sup>, mais en ressort-il pour autant qu'il existe de plein droit une ontologie constituée en branche autonome, voilà ce qu'avec le plus de prudence possible, nous voudrions examiner. En ce qui concerne l'usage abusif des citations, nous sommes conscients que les quelques flèches que nous avons décochées nous retomberont dessus dès que nous produirons les nôtres et ce sera de bonne guerre ! Autant que faire se peut, nous ne choisirons donc que celles qui ont un caractère arbitral en deuxième instance, à savoir chaque fois qu'une ambiguïté

---

conception des « définitions-descriptions » dans le *Parti pris des choses*.

<sup>24</sup> Voir à ce sujet : *Du Parc des Statues au Memento Parc à Budapest*, par Anne-Marie Losozcny, Rue Descartes, N°71

<sup>25</sup> Lucien Sève, op. cit. 51.

se trouvera être formellement levée par le même auteur dans des textes ultérieurs. Sans doute leur nombre sera-t-il jugé excessif mais si, comme nous le pensons, il y a réfraction de la ligne marxienne dans ce milieu d'une densité si différente qu'est l'ontologie, comment mesurer la déviation angulaire ainsi provoquée autrement que par rapport à un système stable de coordonnées ? Celui-ci nous sera fourni par l'œuvre philosophique de Lénine et cela pour une raison bien connue mais peu considérée: autant, en l'absence d'une « grande logique » qu'il n'eut pas le temps d'écrire lui-même, il est facile de tirer Marx vers - allez, ne chicanons pas - *mille* interprétations, en isolant telle ou telle thèse de sa conception générale, autant il paraît autrement plus ardu d'ouvrir la porte à « mille léninismes », puisque l'articulation en une conception synthétique de l'ensemble des thèses philosophiques disséminées dans le *Capital* constitue justement l'apport historique de Lénine<sup>26</sup>. Pour des raisons de brièveté, nous n'en retiendrons que deux, qui constitueront l'axe central de notre argumentation:

-Le problème du rapport de la philosophie et de la science.

-L'indivisibilité de la dialectique, de la logique et de la gnoséologie.

Rappelons-en cursivement l'essentiel:

1. La philosophie et les sciences concrètes sont à la fois unies et distinctes, chacune d'elles jouissant d'une indépendance relative dans le cadre de cette unité. Sans prémisses philosophiques, pas de sciences possibles, mais pas davantage en partant uniquement de celles-là. Aucune d'entre elles ne peut prétendre à l'hégémonie heuristique:

---

<sup>26</sup> Comme indice du renouveau d'intérêt pour celui-ci, lire *Lénine épistémologue* de Lilian Truchon, Delga, 2013.

la philosophie n'est et ne sera jamais la « *reine des sciences* »<sup>27</sup> et la science n'est pas et ne sera jamais « à elle-même sa propre philosophie »<sup>28</sup>.

2. Il est impossible d'examiner la question de la dialectique hors du matérialisme sans régresser dans le meilleur des cas vers l'étape antérieure de l'hégélianisme. Il est impossible d'examiner la question du matérialisme hors de la dialectique sans revenir à Feuerbach, dans le meilleur des cas là aussi. Hors du matérialisme et de la dialectique, il est enfin exclu de dépasser le stade de la logique formelle traditionnelle (kantismes). Aucune question, qu'il s'agisse de la vérité, de l'unité du monde, de la matière et de ses formes de vie, de la nature des lois et des catégories, ne peut être résolue ni même être posée dans le cadre exclusif d'une de ces trois composantes.

*-Jawohl, Herr Hauptmann!* Un imperturbable claquement de talons voudra évidemment ridiculiser ce rappel au règlement d'une rigidité toute prussienne. En la matière, on est toujours le Prussien de l'autre, celui qui n'est que « tendresse pour les choses », comme le dit Hegel à propos des empiristes. Lukács reprend le mot, très imprudemment selon nous, car sans pouvoir lui-même être caractérisé comme tel, sa propre tendresse pour elles affleure chaque fois qu'il dénonce (à juste titre mais en en élargissant outre mesure le champ d'application) la « *théorie de la connaissance toute puissante* ». La gnoséologie marxiste, nous le verrons, s'en trouve plus que bousculée, lors même qu'elle est une question résolue pour l'essentiel. Voir dans cette dernière assertion un pur argument d'autorité est rigoureusement exact: en premier lieu, parce que nous ne prétendons, ni ajouter une seule

---

<sup>27</sup> Schelling.

<sup>28</sup> Le néo-positivisme.

Pierre à l'édifice, ni en forcer la visite à ces adolescents vieillissants qui, après quelques années de vagabondage dans ses parages ont finalement opté pour une résidence à demeure dans le Grand hôtel de l'abîme. Ensuite, parce que les sempiternelles accusations de croyance en une vérité révélée tombent d'elles-mêmes si l'on comprend que ce caractère de question résolue ne concerne nullement la science historique (et encore moins l'art politique!) mais exclusivement la méthode qui en favorise la mise en œuvre, autrement dit si, pour les besoins de l'analyse, l'on dissocie momentanément ces deux termes étroitement liés que sont le matérialisme historique et le matérialisme dialectique. Pour ne prendre qu'un seul exemple bien connu (nous aimerions pouvoir dire archiconnu...), *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, analyse d'une situation historique nouvelle que Marx ne pouvait prévoir de son vivant, a représenté une avancée majeure dans le développement du marxisme et non seulement Lénine s'est bien gardé de toucher à la méthode mise en œuvre dans le *Capital* (pour ne prendre que ce livre), mais il s'en est inspiré ligne après ligne. L'irréductibilité de cette méthode à celles des sciences concrètes, lesquelles s'y rapportent comme le particulier au général, constitue la contribution essentielle de Marx à la philosophie et, en soi, une réponse suffisante à l'accusation de doctrinarisme. Dans ce cadre et dans ce cadre seul peut être solidement posée la question lancinante de « l'enrichissement »: si l'approfondissement permanent, tant dans le nombre que dans le contenu des catégories qu'il met au jour, est la raison d'être et la condition d'existence du matérialisme *historique*, le matérialisme *dialectique*, lui - son noyau et son joyau, nous le répétons - a atteint avec ses fondateurs un tel degré de vérité générale que la dialectique du relatif et de l'absolu qu'elle contient comme n'importe quel objet réel

ou idéal, sans disparaître complètement, s’y trouve presque résorbée au profit du dernier. Certes, toute philosophie se meut dans l’histoire et a sa propre histoire, mais, on le sait, dès la dissolution de l’hégélianisme, l’irrésistible montée en puissance des savoirs effectifs est entrée en collision avec la vieille philosophie, entraînant, comme le dit si vigoureusement Marx, la disparition « [...] *du milieu d’existence d’une philosophie autonome* »<sup>29</sup>, milieu duquel « *Il faut sortir d’un bond* ». Il revint à Engels et Lénine de systématiser cette thèse centrale pour élaborer ce qui allait devenir le matérialisme dialectique. Avec celui-ci s’acheva la longue préhistoire de la constitution de la philosophie en science particulière ayant son objet spécifique: les catégories et les lois les plus générales du développement de la nature, de la société et de la pensée, tout le reste n’étant que spéculation plus ou moins ingénieuse, plus ou moins artiste. Si une telle définition impose de suivre de près l’évolution de ces catégories et de les subdiviser en d’autres plus spécifiées, on remarquera toutefois que cet enrichissement - le seul qui mérite véritablement ce nom - se produit pour ainsi dire à la base de la pyramide dialectique, celle qui se trouve dans la zone de contact avec les sciences particulières: plus on la remonte, plus on remonte aux genres suprêmes qui en forment la pointe - matière et mouvement, espace et temps, quantité et qualité, etc. - et plus ceux-ci perdent leur caractère de question ou, répétons-le, se révèlent être des questions résolues. Il est superflu de préciser « au moins dans leur cadre général » puisque c’est précisément cette généralité intensive qui constitue à la fois l’enjeu et le champ de bataille de vingt-cinq siècles d’affrontement entre le matérialisme et l’idéalisme. Quoi de plus concis que la définition

---

<sup>29</sup> *L’Idéologie allemande*, Editions sociales, p. 19.

philosophique de la matière par Lénine: la matière, c'est ce qui objectif, et quoi de plus irrecevable pour les neuf dixièmes des philosophes contemporains, bourgeois ou pas, que d'en affirmer le caractère de vérité absolue ? Six mots seulement, six petits mots qui ont tout à perdre à être « enrichis » et à qui on a envie de faire dire, comme le savetier au financier: « *Rendez-moi mes chansons et reprenez vos cent écus* ».Voici pourquoi, réservant aux sciences particulières leur vocation à enrichir - au plein sens du terme, cette fois - le patrimoine cognitif de l'humanité, il nous paraît plus légitime, s'agissant du matérialisme dialectique et dans le contexte de désaveu massif que subit celui-ci, de parler plutôt de *restauration* des quelques principes qui le charpentent.

---

« La présente étude à pour but de renouer avec les grandes traditions du marxisme », déclare Lukács dans son Introduction<sup>30</sup> ; « Elle cherche également en cela à lui adjoindre ceci : Elle prend pour thème l'ontologie de l'être social, car dans le chaos actuel de théories où tout est tordu par l'imagination, où tout se vaut, platement, où tout est faussement profond, le renouveau nécessaire du marxisme a besoin d'une ontologie qui soit fondée et fondatrice, qui trouve dans la réalité de la nature une base réelle pour l'être social, et qui soit en même temps capable de le représenter dans son identité et sa différence simultanées avec l'ontologie de la nature ». Il s'agit donc bien d'une adjonction, supposée répondre à un besoin que n'auraient satisfait, ni les fondateurs du marxisme, ni leurs successeurs, ou seulement à titre d'aperçus. On ne trouvera certes dans l'*Ontologie* aucune attaque frontale contre le matérialisme dialectique mais pas davantage une justification convaincante de son inclusion dans une ontologie générale, promue de fait à un niveau heuristique supérieur sans que soient présentés ses états de service ni validée son ambition philosophique: le matérialisme dialectique s'en trouve-t-il complété ? Abrogé au sens hégélien du terme ? L'oscillation est permanente entre ces deux approches stratégiques, allant parfois jusqu'au chevauchement. En témoignent les innombrables exemples de développements périlleux aussitôt rectifiés par des citations dont l'esprit en est l'exact opposé. Nous n'en donnerons qu'un seul, tiré de l'Introduction: « *C'est le grand mérite de Lénine [...] de s'être référé à la conception originelle de Hegel d'unité de la logique, de la*

---

<sup>30</sup> P. 77.

*théorie de la connaissance, et de la dialectique, bien sûr avec une orientation matérialiste* »<sup>31</sup>. Très bien, camarade Lukács, excellent ! Ceci est le cœur de la question ! Mais tu émets aussitôt des réserves, sans entrer dans le détail, et prétends que Marx est contre cette « fusion » et « [qu'il] n'admet pas l'unité constituée ici, que non seulement il sépare nettement l'une de l'autre l'ontologie et la théorie de la connaissance, mais aussi qu'il voit précisément dans la non réalisation de cette séparation la source des illusions idéalistes de Hegel »<sup>32</sup>. Outre le remplacement subreptice du mot matérialisme par celui d'ontologie, outre l'inexactitude de l'interprétation - Marx est le fondateur historique de cette unification - on peut se demander où se trouve l'esprit de suite et où le mérite prêté à Lénine.

En 1948, GL parle encore de l'ontologie existentialiste comme d'une « pseudo objectivité »<sup>33</sup>, en précisant: « Parmi les grandes questions que la philosophie moderne se montre décidément incapable de résoudre, citons en premier lieu celle des rapports entre la pensée et la réalité, question inséparable de celle de la structure interne de la logique ». Quelque quinze ans plus tard, dans les *Prolégomènes*, changement de ton: sans céder sur le fond de sa critique de l'irrationalisme de Sartre, il considère que, comme Husserl, Scheler et Heidegger, il a le mérite d'avoir reconnu « l'inéluctabilité de l'approche ontologique des problèmes du monde, en tant que fait non négligeable de la pensée de notre temps ».

Nous ne sommes pas en mesure de signaler les étapes intermédiaires de ce tournant qui, pour le lecteur non

---

<sup>31</sup> Marx, p 30

<sup>32</sup> Marx, ibid.

<sup>33</sup> *Existentialisme ou marxisme*, p. 64

germanophone que nous sommes, apparaît tout de même saisissant et dont le seul signalement - par la négative - est à notre connaissance un réquisitoire contre lui, paru à Berlin en 1960 et dont le titre se suffit à lui-même : *Georg Lukács und der Revisionismus*<sup>34</sup>. Au-delà de cette caractérisation d'un autre âge, notons déjà la polysémie du terme chez le Lukács de cette nouvelle et dernière période, ontologie pouvant signifier tour à tour matérialisme, objectivité, substantiel, historique... Il en résulte toute une série de formulations qu'il est difficile de ne pas qualifier de pléonastiques: « *faits ontologiques* », « *réalité ontologique* », « *détermination ontologique de l'être lui-même* »<sup>35</sup>, « *ontologie objective* »<sup>36</sup>, « *matérialisme en ontologie* »<sup>37</sup>, « *ontologie de la dialectique matérialiste* »<sup>38</sup>, « *représentation ontologique de l'être social sur une base matérialiste* »<sup>39</sup>, qui peuvent se résumer dans ce « *tournant matérialiste dans l'ontologie de l'être social, réalisé par la découverte, en lui, de la priorité ontologique de l'économie, [qui] présuppose une ontologie matérialiste de la nature* »<sup>40</sup>.

Cette dernière phrase perdrait-elle vraiment beaucoup à être remplacée par: « *Le tournant réalisé par la découverte de la priorité de l'économie dans l'être social présuppose une conception matérialiste de la nature* »? Qu'attend donc Lukács de ce doublonnage et ne s'agit-il d'ailleurs que de ça? Il évoque quelque part le « beau

---

<sup>34</sup> Aufbau Verlag.

<sup>35</sup> *Marx*, 128

<sup>36</sup> *Le travail*, 177

<sup>37</sup> *Le travail*, 258

<sup>38</sup> *L'idéal*, 46

<sup>39</sup> *Marx*, 7

<sup>40</sup> *Marx*, 11, formulation répétée quelques pages plus loin.

terme » d'ontologie. Pourquoi pas... Nous n'en discuterions ni le goût ni la couleur, n'était notre perplexité quand il nous parle d'une « [...] évidence souvent oubliée: on ne peut chasser qu'un lièvre existant, on ne peut cueillir qu'une baie existante, etc »<sup>41</sup>. Merci de nous le rappeler, cher Lukács, et merci de nous ménager un moment de franche bonne humeur quand, un peu plus loin, voulant montrer la connexion entre ces deux régions de l'être que sont la nature inorganique et la nature organique, tu prends comme exemple la vache en train de paître, laquelle, dis-tu, n'a pas: « [...] le moindre soupçon de conscience de cette corrélation catégorielle. Toutefois, apaiser sa faim, trouver et ingérer des aliments, seraient des opérations irréalisables sur le plan ontologique objectif si la vache ne possédait l'assurance pratique que les brins d'herbes individuels, faisant partie du genre «herbe», se sont avérés comestibles ».<sup>42</sup>

Consultée sur ce point, une nôtre amie, élèveuse de vaches de son état, nous a catégoriquement confirmé l'absolue confiance dans le genre « herbe » dont font preuve ses Charolaises et ses Holstein. « Peut-être la Rouge des prés? » a-t-elle suggéré, sans trop de conviction, mais avec une sympathique bonne volonté. La redondance (péché mignon de la rumination philosophique) n'est qu'une des conséquences de la tentative de greffer l'ontologie sur le corps du matérialisme dialectique. Il est symptomatique à cet égard que les chapitres sur Wittgenstein, Heidegger et Sartre n'en présentent qu'à l'état de traces: la démonstration va droit au but et l'analyse, souvent éblouissante, toujours pénétrante, atteint le niveau du grand Lukács de la maturité.

---

<sup>41</sup> *Prolégomènes*, 40

<sup>42</sup> *Prolégomènes*, 190.

La situation change du tout au tout dès le début du long chapitre consacré à Nicolas Hartmann avec cet exergue de Lénine : « *L'idéalisme intelligent est plus près du matérialisme intelligent que le matérialisme bête* ». Sachant que cette citation concerne Hegel, le plus grand représentant de la philosophie classique allemande, dont l'œuvre a rendu possible l'élaboration du matérialisme dialectique qui lui a immédiatement succédé, on reste perplexe : Nicolas Hartmann serait-il un nouveau Hegel et pourquoi diable faudrait-il revenir à Hegel ? Toute une configuration historique s'esquisse là en arrière-plan et sans doute toute une tragédie personnelle. Y avait-il donc telle pénurie d'intelligence derrière le rideau de fer pour en arriver à cette extrémité : rechercher ses frères d'armes dans la vieille garde idéaliste ?

L'œuvre de Hartmann n'est certes pas sans mérites : dans une époque où déferlaient les vagues successives du néo-positivisme, de l'existentialisme, du pragmatisme, du behaviourisme et des innombrables sang-mêlés nés de leurs amours de rencontre, on peut considérer que, dans les limites de son système, il a courageusement tenté de faire face « à l'emprise de la « *raison instrumentale* », à l'hégémonie du « *scientisme* » et de la réification »<sup>43</sup>. Sans vouloir le chicaner sur son imperméabilité à ce que Nicolas Tertulian appelle diplomatiquement les « *équations plus compliquées* » de son siècle, à savoir la société et l'histoire<sup>44</sup>, notons pourtant que Lukács

---

<sup>43</sup> Nicolas Hartmann, *Georg Lukacs, une alliance féconde*. Nicolas Tertulian, *Archives de Philosophie*, n°66, 2003. Page 679.

<sup>44</sup> *Ibid.* 677.

s'abstient de toute attaque *ad hominem* sur ce point, position qui lui fait honneur, mais résonne bizarrement de la part d'un homme qui fut tour à tour insurgé, député, dissident, ministre, assigné à résidence et n'évita la fusillade que pour être durement déchu de ses droits politiques et professionnels. Certes il ne convient pas de dégainer la grande hache à tout propos et hors de propos, mais il y a là une mansuétude, voire une déférence, qui contraste avec la fermeté du superbe polémiste des décennies précédentes. Se découvrir en franchissant le seuil du temple ontologique n'était pas son genre et il est hors de doute que ce Lukács-là, celui de la *Destruction de la raison*, serait aujourd'hui le mieux placé pour démanteler le respectable et chancelant édifice du professeur Hartmann.

Après un énoncé abrupt sur celui « [...] *qui, sans doute le premier, a découvert le chemin du quotidien à l'ontologie en passant par la science* »<sup>45</sup>, (merci pour Marx), Lukács établit une « analogie de genre » entre la vision du monde de Hartmann et celle de Feuerbach, crédités tous deux, bien que se situant à des pôles opposés, d'avoir fait avancer de façon importante, celui-là l'approche ontologique, celui-ci l'approche matérialiste, sans pour autant être parvenus à une « *anthropologie intégrale* ». Qu'est-ce à dire? La vocation secrète de l'ontologie serait-elle donc d'empiéter sur cette science particulière qu'est l'anthropologie? Ou pire, d'être un anthropologisme sans anthropologie? Sans entrer dans le détail de la question, nous noterons déjà que le principal grief adressé à Feuerbach par Marx, à savoir la quasi-absence de la dialectique dans sa méthode de pensée, est relégué au second plan par Lukács, voire passé sous

---

<sup>45</sup> *Intro*, 11

silence, premier indice du faible rôle que joue celle-ci dans l'architecture générale de son livre.

« [Hartmann] fut un professeur allemand sobre et pondéré, » commence-t-il, « (ce que Feuerbach ne fut certes jamais), qui se confronte courageusement et résolument, dans son domaine principal de réflexion, aux erreurs du jour »<sup>46</sup> et son ontologie « [...] est le premier essai, depuis Marx, de surmonter d'une nouvelle manière les antinomies inévitables des ontologies antérieures »<sup>47</sup>. Passons, là aussi, sur la désinvolture avec laquelle sont traités Engels, Lénine et nombre de philosophes soviétiques surgis dans l'intervalle et demandons de quelle façon s'engagerait cette nouvelle manière? « [En partant] à bon droit, de l'approche la plus simple et la plus quotidienne: « Personne ne s'imagine que les choses qu'il voit ne sont là que parce qu'il les voit » [...] « il n'y a connaissance que de quelque chose qui existe, et qui existe indépendamment du fait qu'il est ou non objet de connaissance »<sup>48</sup>. De cette situation, Hartmann tire de larges conséquences: Il affirme justement, comme fondamentale, une tendance déjà à l'œuvre dans la vie quotidienne, et qui pousse en direction de la connaissance. La science et l'ontologie ne sont rien d'autre que la prolongation de cette orientation, une « *intentio recta* », comme dit Hartmann »

Pour « sobre et pondérée » qu'elle soit, on se demande par quel mystère le marxiste chevronné que fût Lukács a-t-il pu tenir pour nouvelle cette façon d'enfoncer des portes si largement ouvertes depuis les *Manuscrits de 1844*, les *Thèses sur Feuerbach* (1845), *La Sainte famille* (1845),

---

<sup>46</sup> *Ontologie*, 1<sup>ère</sup> partie, 162

<sup>47</sup> *Ibid.* 186

<sup>48</sup> *Ibid.* 168

*Misère de la philosophie* (1847) etc.? Comment a-t-il pu substituer cette « tendance fondamentale » au b-a ba du matérialisme dialectique pour qui la question fondamentale de la philosophie est la primauté de l'être par rapport à la conscience et de la matière par rapport à la pensée ? Non seulement il la tient pour nouvelle, mais il enjambe l'étape décisive qu' a représenté dans son élaboration finale l'œuvre d'Engels et la synthèse léninienne. Faut-il rappeler qu'en quelques décennies fulgurantes furent déracinés et la « vieille philosophie » et le « discours de la mauvaise abstraction », mise en pleine lumière leur stérilité face à l'explosion des découvertes scientifiques et, à l'exact opposé de l'interminable phraséologie spéculative, simplifiée radicalement la tâche de la nouvelle philosophie, à savoir: élaborer un tableau d'ensemble des catégories les plus générales de l'être et de la pensée. Seuls ces deux domaines ne sont pas inclus et ne peuvent entrer dans aucune science particulière, qu'elle soit naturelle ou sociale. Pour ce qui est de l'ontologie, il faudrait apporter la preuve peut être examiné comme objet d'une discipline séparée. Mais où diable localiser un tel objet – comportant, exemple pris au hasard, l'étude du couple nécessité/contingence qui, en raison de sa généralité, ne figure en tant que tel dans aucune de ces sciences particulières – si on lui refuse l'entrée dans le champ de compétences de la logique dialectique, le seul où il se déploie totalement ? [*Le matérialisme*], dit Engels, « est essentiellement dialectique et n'a que faire d'une philosophie placée au dessus des autres sciences. Dès lors que chaque science spéciale est invitée à se rendre un compte exact de la place qu'elle occupe dans l'enchaînement général des choses et de la connaissance des choses, toute science particulière de l'enchaînement général devient superflue. De toute l'ancienne philosophie, il ne reste plus alors à l'état indépendant, que

*la doctrine de la pensée et de ses lois, la logique formelle et la dialectique. Tout le reste se résout dans la science positive de la nature et de l'histoire* »<sup>49</sup>, thèse corroborée par Lénine:

*« Il s'agit de savoir maintenant s'il existe des notions plus larges que celles de l'existence et de la pensée, de la matière et de la sensation, du physique et du psychique, avec lesquelles la théorie de la connaissance puisse opérer. Non. Ce sont des concepts infiniment larges, les plus larges, que la gnoséologie n'a point dépassés jusqu'à présent (abstraction faite de modifications toujours possibles de la terminologie) »*<sup>50</sup>.

On sait que Hartmann présente le monde sous la forme d'un être stratifié dont une des couches est la conscience, chacune de ces couches présentant, sous une forme transformée, la structure de celle qui lui est inférieure. S'exprime là, de façon confuse, les thèses désormais classiques de la dialectique matérialiste sur les formes fondamentales du mouvement de la matière et leur corrélation dans son processus de développement. La tripartition de la matière en nature inorganique, nature organique et société, l'irréductibilité des formes supérieures aux formes inférieures sont des principes établis depuis longtemps et repris certes avec soin et esprit de suite par Hartmann. Mais en érigeant la conscience en une forme universelle de l'être au lieu d'en faire un produit de la matière à un niveau hautement développé, il retombe néanmoins dans la vieille réponse idéaliste à la question fondamentale de la philosophie. De façon révélatrice, sur les quelque soixante-dix pages consacrées par Lukács à Hartmann, la moitié est consacrée à louer la

---

<sup>49</sup> *Anti-Dürhing*, 54

<sup>50</sup> *Matérialisme et empiriocriticisme*, 193

façon dont il donne: « [...] sur la base d'un sens sain des problèmes ontologiques issu de la vie, une interprétation philosophique, qui ne veut en aucune manière anticiper la résolution scientifique à venir, mais qui pourtant, si elle est bien menée, est à même de dispenser des éclairages nouveaux dans l'obscurité des domaines inexplorés de la science, et de faciliter dans certaines circonstances les chemins de la recherche " <sup>51</sup>, l'autre moitié à en réfuter la base... ontologique! Avec ce verdict final impeccable: « Les conceptions de Hartmann sont à nouveau induites en erreur par le fait qu'il conçoit l'être psychique (la conscience), comme une strate particulière de l'être. Les conséquences de ce paradoxe creux sont si flagrantes qu'un penseur aussi honnête que Hartmann est immédiatement contraint de songer à des limitations ».<sup>52</sup> Qui dénierait la même honnêteté à Lukács ? Mais qui, du même coup, ne se gratterait il pas la tête en se demandant en quoi consistent ces fameux « éclairages nouveaux » et comment concilier sa juste critique des strates avec l'affirmation simultanée que: « La question que Marx se pose sur l'essence et les caractéristiques de l'être social ne peut l'être raisonnablement que sur des fondements stratifiés de la sorte » ?<sup>53</sup> Pour un homme qui s'échauffe si facilement contre l'idée jugée académique « d'appliquer » le matérialisme dialectique à un domaine quelconque de la sphère scientifique, il y a là une incohérence qui cache mal une affinité secrète avec le fond même de l'approche hartmannienne<sup>54</sup>.

---

<sup>51</sup> *Ontologiet*, 1 et 2, p 171

<sup>52</sup> *Ibid*, 202

<sup>53</sup> *Introduction*, 6.

<sup>54</sup> Nous ne mentionnerons qu'au passage le court et curieux développement sur la «prétendue courbure de l'espace»... *Intro*. 175.

C'est comme à regret que Lukács prend congé de lui et, jetant le manteau de Noé sur cette petite faiblesse, nous pourrions nous aussi planter là Hartmann et ses vaporeux stratus en concluant à une simple question de terminologie n'entachant en rien son credo matérialiste. Les choses ne sont toutefois pas aussi simples car très vite, en fait dès l'Introduction, on peut constater que son orientation vers une ontologie aux frontières indécises n'est pas sans conséquences sur sa gnoséologie : « *Les travaux préparatoires critiques et les digressions continues lorsqu'il [Hartmann] jette les bases de sa pensée ontologique contiennent une quantité inestimable d'observations pertinentes sur le fait que les prises de position gnoséologiques, indépendamment de leur objectivité, ne peuvent rien dire d'adéquat sur la réalité, sur le fait qu'un phénomène ne peut produire aucune preuve de ce que ce qui est pensé dans un acte intentionnel est réel ou pas* ». <sup>55</sup>

Lukács vise là évidemment les phénoménologues qui amusent la galerie en étudiant un « diable bleu » mis entre parenthèses *comme si* celui-ci était réel, question négligeable puisque, outre les parenthèses fournies gracieusement, ils se font un devoir de livrer au client, et le concept, et le jeu complet de ses déterminations. Transposé dans le domaine politique, ce procédé porte un nom: le volontarisme. On sait que pendant la majeure partie de son existence, Lukács s'est trouvé aux premières loges pour observer les ravages produits par cette pratique et, même si le dogmatisme stalinien n'est pas à

---

<sup>55</sup> *Intro.* 206

proprement parler une phénoménologie, il a su mettre en évidence les formes de subjectivisme outrancier qu'ils partagent ensemble<sup>56</sup>. A-t-il été marqué à vie par cette expérience ? Toujours est-il qu'emporté par son élan, sa contre-offensive l'emporte très au-delà des pages magistrales qu'il consacre dans son Introduction à Mannheim, Carnap, James, Wittgenstein, Husserl, Heidegger, Sartre, etc. Tout comme la fréquence du terme ontologie, les mises en garde contre ce qu'il appelle « *Les catégories et les postulats systématiques niveleurs de la logique et de la théorie de la connaissance* » atteignent un tel niveau d'occurrences qu'on ne peut manquer de s'interroger sur la cible qu'elles visent. Il était certes le dernier à pouvoir ignorer qu'il y avait là une distorsion de cette clé de voûte du marxisme que constitue la triade unitaire logique, gnoséologie, dialectique. Lui-même n'avait-il pas soumis à une critique acérée les philosophies qui, d'une façon ou d'une autre, édifiaient leur propre pensée sur un démembrement de cette unité ? Dans *Existentialisme et marxisme*, il écrit encore : « *Le problème de l'objectivité de la connaissance n'est résolu que par la théorie dialectique de la conscience humaine reflétant un monde extérieur existant indépendamment du sujet. C'est cette doctrine encore qui répond au problème posé dans la théorie de la connaissance par la fonction de la subjectivité (rôle actif du sujet de la connaissance, en raison de l'unité inséparable de la théorie et de la pratique, et de la situation historique subjective dans la connaissance de la réalité) et le caractère absolu de sa connaissance, sans supprimer l'objectivité de la connaissance* »<sup>57</sup>. Ne verra-t-on dans cette profession de

---

<sup>56</sup> Il note par ailleurs, que « [cette] vulgarisation a pris, pendant la période révisionniste, les formes du néokantisme et du positivisme ». *Le travail*, Delga, p. 337.

<sup>57</sup> Nagel, p 16

foi « orthodoxe » qu'intelligence tactique dans des conditions politiques extrêmes où l'autocensure, l'ellipse et autres ruses rhétoriques constituaient le seul moyen de sauvegarder un minimum de dignité intellectuelle, voire de rester en vie ? Comment expliquer alors que les œuvres de cette période dite « stalinienne », hormis quelques révérences obligées (peu appuyées dans l'ensemble) au camarade suprême, se tiennent si superbement à distance de la langue de bois officielle et comptent parmi les plus brillantes de Lukács? On observera d'ailleurs que l'*Ontologie*, écrite bien après la déstalinisation, n'offre que rarement ce caractère irrépressible des paroles ayant enfin arraché leur bâillon. Bien que peu avare de critiques cinglantes contre le dogmatisme, elle n'est pas un *Archipel du goulag* philosophique jeté à la face sanglante du Kremlin et, à la veille de sa mort, son auteur affirmait encore avec sérénité que « *Le pire des régimes communistes vaut mieux que le meilleur des régimes capitalistes* ». Force est donc de la considérer comme le fruit d'une longue maturation intérieure pour l'explication de laquelle nous nous déclarons incompetents. Les stigmates de cette longue période n'en sont pas moins visibles et, comme pour sa conception de l'ontologie, l'ultime conception Lukacsienne de la théorie de la connaissance s'est manifestement élaborée dans un périlleux combat sur deux fronts, contre le néo-positivisme d'une part, le matérialisme mécaniste de l'autre, périlleux en ce sens qu'il oscille constamment entre ce qu'il sait pertinemment être la conception authentiquement marxiste de la gnoséologie et un *tertium datur* qui lui permettrait de sortir la tête haute du Parc des statues. Mais comment y parvenir avec de telles suspicions envers la dialectique hégélienne? Les abstractions qui s'autonomisent sont sa bête noire et personne ne lui donnera tort à cet égard, sauf à méconnaître les limites dans lesquelles une telle

autonomisation est non seulement admissible mais indispensable pour mener à bien toute conceptualisation. C'est le prix à payer pour accéder au général et chacun s'en acquitte sans faire d'histoires, qu'il s'agisse du chercheur, du philosophe ou de cet «homme ordinaire» qui a la faveur de l'ontologue. Les « *catégories et des postulats systématiques niveleurs de la logique et de la théorie de la connaissance* », citons nous plus haut. Tous leurs postulats ? Toutes leurs catégories ? Dès la rétrospective cursive de l'ontologie qui ouvre l'Introduction, Lukács annonce clairement sa ligne directrice: « *Ce n'est que depuis que l'en-soi a été déclaré comme théoriquement inconnaissable que la théorie de la connaissance est devenue autonome, qu'elle doit classer les expressions comme exactes ou fausses indépendamment d'un tel accord avec l'objet. Elle va se concentrer unilatéralement sur la forme de l'expression, sur le rôle productif du sujet dans l'expression, afin de découvrir des critères du vrai et du faux autonomes, immanents à la conscience. Cette tendance culmine avec le néopositivisme...* »<sup>58</sup>

Parfaitement exacte, cette thèse soulève pourtant une question : l'orientation antimatérialiste ainsi définie est-elle une fatalité ou bien a-t-elle été surmontée par le marxisme ? Certes elle l'a été ! Et cette victoire s'est obtenue dans l'élaboration par celui-ci de sa propre théorie de la connaissance, liée de façon organique à la logique et à la dialectique. Alors pourquoi insister à ce point sur la nécessité de rétablir dans ses droits l'autonomie de l'être, indifférent par nature à toute spéculation sur lui du sujet connaissant – son «autarcie», comme le dit Nicolas Tertulian. Étroitement liée à la postulation ontologique, cette thèse court d'un bout à l'autre du livre, et structure

---

<sup>58</sup> Ibid, 52

tous les chapitres consacrés au travail, à la production, la reproduction, l'idéologie, l'aliénation - avec, à chaque fois, le rappel à l'ordre du sur-moi marxiste, sans que jamais l'on puisse réellement savoir lequel des deux dit à l'autre : *cause toujours !* On comprend bien l'obsession de vouloir échapper à cette machine à broyer le réel que fut le matérialisme mécaniste, de même que, à l'autre pôle, «[...] le tournant vers l'ontologie [ait été] chez lui une réaction énergique contre une certaine hégémonie du néopositivisme sur la scène philosophique »<sup>59</sup>, mais à force d'entendre répéter de façon si obsédante que: « *ce ne sont pas des points de vue gnoséologiques ou méthodologiques (et encore moins logiques) qui déterminent le type ou l'orientation des abstractions, des expériences mentales, mais la chose en elle-même, c'est à dire l'essence ontologique de la matière traitée* »<sup>60</sup>, on se dit que nous voici bien proches d'un certain « *oubli de l'être* ». L'accusation paraîtra perfide mais, encore une fois, si la catégorie de l'essence (avec son corrélatif phénomène) ne se suffit pas à elle-même pour définir dans leur généralité l'ensemble des liaisons et aspects internes d'un objet déterminé, s'il faut absolument lui adjoindre cette seconde vue que serait l'ontologie, alors il faut bien admettre que l'être lui-même s'en trouve nécessairement dédoublé: un être pour les praticiens (l'homme ordinaire et le scientifique) et un être pour le philosophe, scission qui ne peut aboutir qu'à des constructions mythiques comme il le dit lui-même à propos d'Hartmann: « *Il y a donc chez [lui], à côté de découvertes authentiques en ontologie générale, celle de la nature inorganique et organique, non seulement l'image déformée, dissoute, de l'être social, mais aussi des êtres ontologiques mythiques, comme l'être*

---

<sup>59</sup> N.Tertulian, préface au *Travail*, p 13

<sup>60</sup> *Marx*, 62. Souligné par nous, JL.

*idéal ou l'être spirituel* ». <sup>61</sup> Inconséquence ? Excès de tendresse ? On pense à la boutade de François Mauriac après la partition de l'Allemagne en 1949: « *Je l'aime tellement que je suis content qu'il y en ait deux...* » Toute l'œuvre de Lukács, et en premier lieu le chapitre consacré à Heidegger, atteste énergiquement le rejet de cette conception mais n'y a-t-il pas là comme un reste de nostalgique affinité ? Se comprendrait mieux alors cette formulation déjà citée du « *fait non négligeable de la pensée de notre temps* » qu'a représenté pour lui l'approche ontologique de l'auteur de *Sein und Zeit* <sup>62</sup>. Chaque fois qu'il s'aventure dans ces eaux troubles, il redresse vigoureusement la barre, ce qui explique sans doute l'aspect heurté des quelque cent cinquante pages qu'il consacre plus loin à Hegel, où s'entrelacent critiques infondées, thèses hasardeuses et rectifications immédiates. Nous ne pouvons évidemment pas retracer pas à pas les péripéties de cet écartèlement et nous contenterons de deux exemples. D'abord cet extrait surprenant:

*« De la logique des choses elle-même résulte en effet, dans les cas d'une juste coordination du principe subjectif et du principe objectif, une importance certaine de ce dernier, prépondérante, bien qu'elle ne soit jamais réalisée consciemment. Ce parcours parallèle conjoint de la subjectivité et de l'objectivité nous mène à proximité de la mimesis »* <sup>63</sup>. Il y aurait de quoi sursauter quand on connaît la descente en flammes dans Matérialisme et empiriocriticisme de cette « coordination de principe », sortie toute armée du Moi démiurgique d'Avenarius et que

---

<sup>61</sup> Introduction, 212

<sup>62</sup> Cf, notre note de la page 19.

<sup>63</sup> P.99

ne pouvait ignorer Lukács, mais, là aussi, la formulation trahit l'hésitation.

L'autre exemple concerne la façon dont est abordé le point de contact de la spéculation hégélienne avec le matérialisme, défini ainsi par Lénine : « *Quand Hegel s'efforce – parfois même il s'évertue et s'escrime – de faire entrer l'activité humaine se proposant une fin dans les catégories de la logique, en disant que cette activité est un « syllogisme » (Schluß), que le sujet (l'homme) joue le rôle d'un « terme » de la « figure » logique du « syllogisme», etc., ce n'est pas forcé, pas seulement un jeu. Il y a ici un contenu très profond, purement matérialiste. Il faut renverser: il a fallu que l'activité pratique de l'homme amène la conscience humaine à répéter des milliards de fois les différentes figures logiques, pour que ces figures puissent prendre la valeur d'axiomes* »<sup>64</sup>. Qualifiant ce passage de « *formulation extrême* »<sup>65</sup>, Lukács ajoute ce commentaire: « *Cette approbation a cependant comme présupposition un renversement ontologique spontané* ». Bien sûr, on ne saurait être trop prudent, mais puisque Lénine prend soin de préciser que c'est uniquement le contenu du syllogisme qui rend un son matérialiste, cette hantise du logicisme paraît quelque peu tatillonne et lui fait rater ce « point de contact » si finement indiqué par Lénine. Une fois de plus, ce que l'ontologue hasarde (et souvent proclame) est vite corrigé par le marxiste avec par exemple, sur ce point précis, cette calme mise au point: « [Marx et Engels] *ont plus tard énergiquement mis en relief les tendances matérialistes latentes à l'œuvre dans l'idéalisme objectif. C'est ainsi qu'Engels parle dans son Feuerbach du «matérialisme renversé sur la tête» de Hegel, c'est ainsi*

---

<sup>64</sup> Lénine, *Cahiers philosophiques*, Editions sociales, p180.

<sup>65</sup> « *Vraie et fausse ontologie chez Hegel* », p. 59.

que Lénine répète qu'il y a des prémices du matérialisme dans sa *Logique* »<sup>66</sup>. Coup de chapeau qui n'infléchit guère la suite de sa réflexion... Pour clore ce bref aperçu sur le matérialisme de Lukács, notons qu'il utilise très rarement le mot de *matière* auquel il substitue plus volontiers ceux de « chose »... « Ding »... « res »... A titre indicatif: deux fois dans le premier volume, sept fois dans le *Marx*, deux fois dans *l'Idéal*, une fois dans *l'Aliénation*; contre huit fois, dix fois, quatre fois, trois fois, pour le mot *chose* (à l'exception de « la chose en soi » et des expressions courantes).

---

---

<sup>66</sup> *Marx*, p. 4.

## Interaction ou dialectique ?

Pour la majeure partie de la pensée contemporaine, la dialectique matérialiste n'est plus qu'une curiosité historique, une de ces vénérables places fortes dont on admire aujourd'hui les plans-reliefs, imprenables sur le papier, mais qui ne résistèrent pas aux fulgurants progrès de l'artillerie – en l'occurrence la puissance de feu des sciences concrètes devenues à elles-mêmes leur «propre philosophie». Voici par exemple le commentaire qu'en fait Julien Gracq : « *Je relis Les luttes de classes en France et Le 18 brumaire de Louis Bonaparte avec une admiration et même une allégresse sans mélange. Rien n'atteint à la hauteur de ton, à la netteté du trait – qui traverse de part en part sans même faire saigner – à la gaîté féroce et enjouée de Marx journaliste. Lénine dans ses brochures, convaincant, robuste, est lourd et didactique à côté de lui – Trotsky seul a gardé quelque chose de ce prestissimo emporté et inspiré dans le jeu de massacre [...]* »<sup>67</sup>. Le mot n'est pas prononcé mais, comme pour le Neveu de Rameau, en quoi Marx voyait un « chef d'œuvre de la dialectique », c'est bien d'elle qu'il s'agit. Si cette vision témoigne d'une belle affinité d'écrivain avec le Marx pamphlétaire, on peut douter qu'elle rende justice aux exténuants travaux de terrassement qui rendirent possible la construction de l'édifice lui-même. En l'absence d'une *Grande logique* que Marx lui-même n'eut pas le temps d'écrire, mettre au jour ces fondations fut l'affaire de tâcherons « lourds et didactiques », les Engels et Lénine

---

<sup>67</sup> *Lettrines*, p 77, José Corti, 1980.

qui suivirent, quelques autres encore, qu'on ne lit plus guère parce que leur travail sentirait l'huile de coude. L'adversaire, lui, ne se laisse pas entortiller dans les charmes du *prestissimo* : il sait parfaitement à quoi s'en tenir sur le fond même de l'affaire, et bien plus proche en cela de son esprit, identifie directement dans le concept nucléaire de lutte des contraires, le danger mortel qu'il représente pour lui.

Entre ces deux extrêmes, règne la condescendance hautaine de ceux qui, comme Freud à propos de Lou Andreas Salomé, la qualifieraient volontiers de « *Grande compreneuse par excellence* ». Beaucoup de ses contempteurs, y compris les plus honnêtes, ne l'ont d'ailleurs fréquentée que très distraitement, à commencer par Merleau-Ponty qui accuse le marxisme de « *situer dans l'objet, dans l'être, ce qui est bien le moins capable d'y résider: la dialectique* » et conclut: « *C'est exactement la magie* »<sup>68</sup> . Ce serait faire injure à Lukàcs que de l'apparenter à ce dernier mais la dialectique défigurée qu'il voyait pratiquer autour de lui ne pouvait manquer à la longue de heurter un penseur de son envergure, surtout quand ladite « compreneuse » n'offrait pas l'ombre d'une compensation en matière de charme et d'esprit. Cela dit, définir sa propre conception de la dialectique n'est pas chose aisée car, là aussi, la fluctuation est permanente entre adhésion et défiance. Point n'est besoin d'étudier le texte à la loupe pour constater que le terme lui-même n'est, la plupart du temps, pris par lui que dans l'acception usuelle de changement, d'interdépendance, d'interaction, comme dans cet extrait : « *La dialectique de la réalité qui est connue par la raison consiste donc en ce que les éléments de la réalité sont en même temps et*

---

<sup>68</sup> *Les aventures de la dialectique*, 91 et 92.

*indissociablement autonomes, et interdépendants »<sup>69</sup> et celui-ci, plus révélateur : « Si précisément l'identité est une propriété objective (l'identité de quelque chose avec soi-même), et place cet objet dans une interaction ininterrompue dans son processus avec son environnement, son existence elle-même est en même temps le résultat courant d'un processus interne provoqué par l'interaction de ses parties constitutives »<sup>70</sup>. Sur ces éléments - indéniablement constitutifs de la dialectique matérialiste - règne le silence de sa pierre angulaire: la contradiction. Source de l'apparition et du développement de tous les processus intramondains, elle n'est pas à proprement parler évacuée de l'Ontologie et y occupe même une place honorable, sinon honorifique: elle règne mais ne gouverne pas. Si l'on retranche les emplois du terme dans ses acceptions usuelles d'antinomie, de coprésence dans l'hétérogénéité, de dissension, voire de conflit, etc., on est étonné par le faible nombre de ses occurrences dès qu'il est pris en son sens classique d'unité et de lutte des contraires: moins d'une dizaine dans *l'Introduction*, autant dans le chapitre sur Hegel, à peine plus dans celui sur Marx. Lukács cite bien la *coincidencia oppositorum* de Cusanus dans le passage consacré à la polémique de Hegel contre Schelling<sup>71</sup>, mais surtout pour célébrer avec sa réactualisation la victoire de l'universalité des processus globaux, laquelle « élève la conception unitaire de la réalité globale à un niveau qualitatif plus élevé que toute autre tentative antérieure ». Citant la célèbre formule hégélienne « *Le vrai est le tout* », il enchaîne aussitôt sur la caractéristique majeure à ses yeux de ce tout, à savoir sa construction « à partir des*

---

<sup>69</sup> Hegel, p 107

<sup>70</sup> *L'ontologie de Hegel* : 107

<sup>71</sup> Id. 84.

*interactions dynamiques de totalités relatives, partielles, particulières* », anticipant par là sa théorie du monde comme complexe de complexes - et laissant en rade la question posée avec les moyens du bord de l'époque par le bon Cusanus. Citant Marx: « *C'est par exemple une contradiction qu'un corps tombe constamment sur un autre et cependant le fuit constamment. L'ellipse est une des formes de mouvement par lesquelles cette contradiction se réalise et se résout à la fois* », Lukács poursuit: « *par cette conception de la contradiction, qui est purement ontologique, celle-ci se révèle comme le moteur permanent de la relation dynamique de complexes les uns avec les autres, et de processus qui résultent de telles relations. La contradiction n'est alors pas seulement, comme chez Hegel, la forme de transmutation d'un stade à un autre, mais aussi la force motrice d'un processus normal* »<sup>72</sup>. « Purement ontologique » : autrement dit, on peut étudier l'attraction universelle, poser et résoudre ses équations, mais pas considérer la contradiction qui l'anime comme objet d'étude en soi. Principe existentiel, oui; méthode de connaissance pouvant elle-même être connue pour, *mutatis mutandis*, être extrapolée à d'autres régions de l'être, peut-être... Cette dialectique, qui « fuit constamment » le dialecticien, nous rapproche insidieusement de la science « étant à elle-même sa propre philosophie ». Lukács en a plus que le soupçon, ce qui explique une fois de plus que, tiraillée entre deux foyers opposés, attirée tantôt par l'un, tantôt par l'autre, sa pensée revêt elle aussi la seule figure compatible avec cette géométrie: l'ellipse.

Il pouvait difficilement en aller autrement car depuis la critique de Feuerbach par Marx on sait que toute limitation du matérialisme a d'inéluctables répercussions sur la

---

<sup>72</sup> Marx, p 16

dialectique. Lukács, qui, soit dit en passant, consacre au grand Feuerbach dix fois moins de place qu'à Hartmann, ne fait pas mention de l'absence chez lui de dialectique au sens rigoureux du terme. Il se borne à noter son impuissance à « [...] parvenir à une image du monde véritablement globale »<sup>73</sup> en s'appuyant sur la célèbre citation de Marx: « « Dans la mesure où il est matérialiste, Feuerbach ne fait jamais intervenir l'histoire, et dans la mesure où il fait entrer l'histoire en ligne de compte, il n'est pas matérialiste ». *Le jugement de Marx sur Feuerbach est cependant ambivalent: reconnaissance de son tournant ontologique comme l'un des seuls événements philosophiques sérieux de ce temps, et simultanément constatation de sa limite, à savoir précisément que le matérialisme allemand de Feuerbach ne remarque absolument pas le problème que représente l'ontologie de l'être social* »<sup>74</sup>.

On a abondamment exploité l'absence du syntagme « matérialisme dialectique » dans l'œuvre de Marx, introduit ultérieurement par Engels, pour mettre en doute sa marxité. Il saute pourtant aux yeux que la citation susdite<sup>75</sup> en fournit de façon synthétique, et ses deux composants, et leur articulation. Outre le fait qu'une «ontologie de l'être social» y est introuvable, elle affirme avec force que la méconnaissance feuerbachienne de l'histoire humaine n'est autre que celle de sa dialectique immanente pour qui « Rien ne subsiste [devant elle] que le processus ininterrompu du devenir et du périr, de l'ascension sans fin de l'inférieur au supérieur, dont elle n'est elle-même que le reflet dans le cerveau pensant »<sup>76</sup>

---

<sup>73</sup> Introduction, 157 .

<sup>74</sup> Marx, p.5

<sup>75</sup> Celle soulignée par nous au sein de la citation de Marx par Lukacs.

<sup>76</sup> Ludwig Feuerbach, Engels, Ed. sociales, p 14

Dans le chapitre consacré à Sartre, Lukács souligne encore que: « *Du fait que pour Marx, la dialectique n'est pas seulement une méthode de connaissance, mais constitue la loi objective de toute réalité, une dialectique de ce genre ne peut ni exister, ni fonctionner dans la société sans avoir eu une «préhistoire» correspondante dans la nature inorganique et organique. La dialectique, d'un point de vue ontologique, n'a pas de sens si elle n'est pas universelle* »<sup>77</sup>. Par la suite, il réaffirme avec force la thèse hégélienne de l'identité de l'identité avec la non-identité mais, au delà de la profession de foi, peut-on dire qu'il en assume pleinement toutes les implications logiques et gnoséologiques ? Une fois de plus nous voici revenus à cette question, non par raisonnement circulaire, mais en raison de l'infrangible indivisibilité de la dialectique, de la logique et de la théorie de la connaissance dont Lénine dit simplement: « *C'est la même chose !* »<sup>78</sup>. Dans ce domaine aussi, tout comme c'était le cas dans celui du matérialisme, la critique véhémement des abstractions qui s'autonomisent entraîne Lukács très au delà des territoires où elle s'avère salutaire et féconde. Jamais, bien entendu, jusqu'à en menacer le principe même: une comparaison avec la littérature pourrait même établir qu'à l'instar de la «victoire du réalisme» dont parle Engels à propos des grands écrivains bourgeois, son incomparable maîtrise de la logique du concept et de la logique du raisonnement lui permet de surmonter ses apories ontologisantes. Mais, dans le livre qui nous occupe, ce n'est à chaque fois que demi-victoire et l'ombre du fatidique Chapitre IV semble toujours planer sur les analyses qu'il consacre à la causalité, la loi, la nécessité, le hasard, le reflet... Ne

---

<sup>77</sup> Introduction : p 116.

<sup>78</sup> Ce qui n'est évidemment pas synonyme d'identification complète, chacune représentant un moment ou un aspect de la question étudiée.

pouvant en aborder de façon exhaustive la conception qu'il se fait de chacune de ces catégories, nous nous bornerons à quelques remarques.

Sur la notion de système, tout d'abord.

« *En tant qu'idéal de synthèse philosophique,* » dit-il dans le *Marx*<sup>79</sup>, « *le système comporte ainsi, avant tout, le principe de l'accomplissement, de l'achèvement, idées qui sont d'emblée inconciliables avec l'historicité ontologique d'un être, et qui, même chez Hegel, amènent des antinomies insolubles. Une unité idéale statique de ce type résulte pourtant nécessairement du fait que les catégories sont ordonnées dans un rapport hiérarchique défini. La recherche même d'un tel ordre hiérarchique contredit la conception ontologique de Marx* ».

« Système »: voilà le grand mot lâché... *Sit senia verbo*, fait mine de s'excuser Lénine en l'employant<sup>80</sup>. Notons par amicale parenthèse qu'il n'y a rien de plus hiérarchisé que le système hartmannien avec ses strates se déduisant en cascade les unes des autres et que la critique importante qu'en fait par ailleurs Lukács ne porte pas spécialement sur ce point là. Mais celle de Hegel par Marx porte t'elle comme il le prétend, sur son caractère de système hiérarchisé ? C'est un fait archi-connu que tous ses continuateurs, à commencer par Engels et Lénine, ont mis en relief sa dette envers le fondateur de la logique dialectique et le fait qu'une fois dépouillée de son enveloppe mystique, *cette* logique-là, couronnement de millénaires d'avancées spéculatives, pouvait et devait

---

<sup>79</sup> *Marx*, 24.

<sup>80</sup> A propos de la façon dont Marx en arrive à son idée fondamentale des rapports de production. *Cahiers*, p. 27.

prévaloir sur toutes les autres<sup>81</sup>. Il s'agit là du b-a ba du matérialisme dialectique et pas seulement dans le *Dictionnaire philosophique de l'Académie des Sciences de l'URSS*. Certes, Lukács reprend toujours à son compte la distinction marxienne entre le système et la méthode de Hegel, mais là où Marx se contente de dire qu'il faut la remettre sur ses pieds, il déclare que la renverser est insuffisant car elle serait le *contraire* de la dialectique hégélienne. A notre connaissance, le contraire de la dialectique hégélienne n'est pas la dialectique marxiste mais la métaphysique et, quoiqu'il en dise, c'est la méthode hégélienne elle-même qui, par ricochet, se trouve ainsi mise à mal.

De la définition générale des catégories, Lukács ne retient la plupart du temps que le versant objectif qu'en donne Marx: des *déterminations de l'être*. Il n'ignore pourtant pas qu'en tant que produits de la pratique sociale, les catégories sont des degrés de la connaissance conduisant du phénomène à l'essence et d'une essence à une autre, plus profonde. Autrement dit, liées entre elles comme les moments successifs de ce processus, elles peuvent, comme le dit Lénine, être déduites les unes des autres, non « *en racontant, pas en affirmant, mais en démontrant; en partant des plus simples, des plus fondamentales* ». Les catégories sont apparues dans un certain ordre historique, étroitement lié à la pratique sociale et, chacun l'admettra sans peine, en aucun cas celles des paires comme nécessité/contingence, contenu/forme, pour ne pas parler de la paire loi dynamique/loi statistique, ne pouvaient se forger dans la conscience sociale avant celles de liaison et de

---

<sup>81</sup> Sans préjudice évidemment des logiques particulières (logiques mathématique, probabiliste, modale, etc.) qui se meuvent à l'intérieur de ses lois générales.

mouvement, de singulier et de général, parmi les premières à s'être réfléchies dans l'activité laborieuse primitive. Or, s'il y a corrélation et passage d'une catégorie à une autre plus complexe, il s'en suit nécessairement une hiérarchie, faute de quoi demeurerait à jamais incompréhensible le passage de l'inférieur au supérieur.

Aussi étrange est l'opposition qu'il établit entre « *le principe de l'accomplissement, de l'achèvement* » et le principe de « *l'historicité* » dont il tend à faire deux inconciliables. Héraclitéen, Lukács l'est assurément jusqu'au bout des ongles et son livre pourrait même passer pour une célébration de ce « *monde, unité du tout, qui n'a été créé par aucun des dieux, ni par aucun des hommes qui a été, est et sera un feu éternellement vivant...* », n'était la suite, l'agaçant « *... qui s'allume et s'éteint selon des lois* », qu'il accorde bien entendu aux sciences particulières, mais avec plus de réticence à la philosophie – et surtout quand l'ombre de Marx vient le talonner ! Qu'une « *unité idéelle statique* » résulte de ce principe est incontestable: le propre de la pensée, si déliée soit-elle, est d'arrêter le mouvement pour le saisir et Lénine a bien montré comment la dérive métaphysique existe en germe dans le moindre syllogisme. Cette dérive en acquiert-elle pour autant un caractère « *destinal* », pour parler comme le recteur de Fribourg? L'achèvement et l'accomplissement sont des moments de l'historicité et s'y opposent comme le logique s'oppose dialectiquement à l'historique – rien de plus, rien de moins. « *Multiforme et universelle souplesse des concepts, souplesse qui va jusqu'à l'identité des contraires – c'est là le fond. Cette souplesse appliquée subjectivement – éclectisme et sophistique. Appliquée objectivement, c'est-à-dire reflétant le processus matériel dans tous ses aspects et dans son unité, c'est la*

*dialectique, c'est le juste reflet du développement éternel du monde* ». <sup>82</sup>

Serait-ce donc trop dire que la « tendresse pour les choses » de notre cher magyar tourne parfois à la plus jalouse possessivité ? Face à l'être-en-tant-qu'être, le dialecticien n'est pas à proprement parler chassé du temple, mais il reste sous la sévère surveillance de l'ontologie, seul habilité à traiter des questions dernières, à savoir les lois générales de l'Umwelt, lequel est considéré *in se*, hors de l'activité cognitive et transformatrice de l'homme. Cette assertion nous vaudra à coup sûr l'accusation de n'avoir fait que survoler l'œuvre qui nous occupe: l'hominisation de l'homme par le travail n'en constitue t'elle pas l'axe majeur? Elle l'est sans conteste mais, comme nous avons essayé de l'établir, des deux principes qui y cheminent ensemble, l'ontologique et le dialectique - nous sommes tentés de dire « *clopin-clopin, l'un sur l'autre jetés* » comme le pot de fer et le pot de terre - c'est le dialectique qui en souffre le plus. Rien d'étonnant à cela si l'on considère une des autres conséquences du découpage hartmannien de l'être en strates: du fait que se trouvent seulement reconnues les lois générales de l'Umwelt (essentiellement de la nature) sans tenir compte de la spécificité de leur action dans le champ de la pensée, la reconnaissance de cette spécificité est faussement considérée comme une survivance du logicisme hégélien.

Lukács est-il au fond réellement convaincu que les catégories de la dialectique peuvent aider la pensée à s'orienter ou pas ? Prenons par exemple le couple de contraires relatif/absolu. Dans le numéro 213 des Temps modernes, il écrit qu'« *on ne peut plus douter du fait de la*

---

<sup>82</sup> *Cahiers philosophiques*, p 108.

*diminution constante du temps de travail* » (à propos de ce qu'il appelle la « *prétendue paupérisation absolue* »), idée reprise dans l'Ontologie<sup>83</sup>. Le fait est que, dans les rangs communistes, la discussion sur ce point fut des plus chaudes pendant les Trente glorieuses, y compris dans les pays de l'est. Comme nous l'avons déjà dit, il suffisait alors d'un: « *Voyez-vous-même...* » pour clouer le bec au matérialisme historique et effectivement, écoulées les trois décennies, les peuples ont vu. Quoi? Ce qui crevait les yeux, à savoir que l'amélioration du niveau de vie était temporaire, que la prospérité pour tous recelait son contraire en son sein, contraire qui allait devenir le facteur dominant sur la longue durée. Cette critique *a posteriori* paraîtra facile, mais on ne soutiendra pas pour autant qu'une analyse fondée sur la dialectique de ces deux catégories, paupérisation relative et paupérisation absolue, aurait été en l'occurrence totalement inutile. Il paraît même que c'est à cela que devrait servir un parti communiste.

Pas plus superflue nous apparaît la discussion sur la question de l'orientation des processus objectifs.

- « *Mais si l'on ne suit pas le conseil de Marx de rechercher dans l'homme la clef de l'anatomie du singe, il est tentant, du point de vue logique et gnoséologique [encore !] d'en arriver à la conclusion erronée de concevoir le processus lui-même comme téléologiquement orienté vers l'avenir. On ne peut cependant découvrir aucune force motrice téléologique dans les processus eux-mêmes. A chaque étape singulière, dans la transition à une autre, on ne peut constater que des connexions causales et des interactions entre celles-ci* »<sup>84</sup>. Et revoici

---

<sup>83</sup> Marx, p.27

<sup>84</sup> Ibid, p. 361.

la vieille accusation de téléologisme ! La reconnaissance du caractère orienté du développement des dites connexions, tant dans l'être inorganique que dans l'être biologique et social, est pourtant l'une des conquêtes universelles de la science ; si l'immanence du double mouvement de l'inférieur vers le supérieur et du supérieur vers l'inférieur que traduit cette orientation se passe effectivement de tout facteur supra matériel, encore faut-il la reconnaître en tant que telle. Pour en rester au plan historique, combien par exemple, à partir des années soixante du siècle dernier, furent-ils assez lucides pour pressentir que les luttes de libération nationale, ces luttes soutenues ardemment et à juste titre par les jeunesses occidentales, ne frayaient nullement la voie à la révolution socialiste mais à l'instauration à marche forcée d'un capitalisme développé, celui-là même qu'elles honnissaient dans leurs propres patries ? Des anciennes colonies aux pays socialistes, du Vietnam à l'URSS et à la Chine, de l'Algérie aux «dragons» asiatiques, l'évolution vers la concentration du capital, à travers mille voies différentes incluant quelques exceptions contradictoires, présente un tel caractère de généralité qu'on doit bien reconnaître que la *nécessité*, cette même nécessité historique, si récalcitrante à suivre le chemin balisé d'un Manifeste mal compris, n'en a pas moins continué d'agir en sous-œuvre, à sa façon à elle, fort peu démocratique au regard des chimères soixante-huitardes. Lukács dit à son propos qu'on ne peut en parler comme on parle de « deux et deux font quatre » tout en sachant pertinemment que les quatre opérations ne sont qu'un chapitre parmi d'autres de la dite nécessité. Sombre-t-on vraiment dans la téléologie si l'on parle des réserves mondiales du mode de production capitaliste, largement sous-estimées à cette époque<sup>85</sup> et promises à un développement difficilement

---

<sup>85</sup> Qualifiée alors par Mao Tse Toung « d'époque où l'impérialisme va vers

prévisibl ? L'échelle massive à laquelle se déroule actuellement la recomposition géopolitique du monde devrait plutôt nous inciter à la modestie et à incriminer notre propre ignorance. Adopter le *post festum* comme règle prudentielle est une chose, mais le voir transposé tel que dans l'être en général et l'être social en particulier rend un son bizarre : dès lors que l'on reconnaît une légère différence de facture entre la soupe primitive du big-bang et, mettons, *l'Art de la fugue* ou *La Chapelle Sixtine*, il faut bien admettre qu'au cours des quelque treize milliards d'années qui les séparent, une fois éliminés l'action divine et l'horlogerie déterministe, se sont déroulés un certain nombre d'événements dans la succession desquels le « *si-alors* », sans perdre aucunement sa fonction dynamique, voit son rôle se restreindre à celui d'un facteur parmi d'autres dans le processus en spirale de l'évolution générale<sup>86</sup>. Les seules connexions causales sont insuffisantes pour rendre compte de ce processus qui est l'âme même de la dialectique du développement et nous allons voir maintenant combien est significatif à cet égard son rejet véhément de la négation de la négation.

---

son effondrement ».

<sup>86</sup> « *Le socialisme chez Marx apparaît comme le résultat normal et nécessaire de la dialectique interne de l'être social, de la dynamique de l'économie, avec toutes ses conditions et ses conséquences, de la lutte des classes* ». Ce correctif qui suit immédiatement et auquel il a nous a habitués ne change rien à son analyse générale. De même sa référence enthousiaste à l'idée hartmannienne d'une « fonctionnalité en l'absence de but », présentée comme une nouveauté, sans la moindre mention des travaux de Engels et Lénine sur ledit développement en spirale.



## Diabolus in musica !

*« Le négatif est tout autant positif,  
la négation est un déterminé, possède un contenu déterminé,  
les contradictions internes amènent le remplacement  
du contenu ancien par un contenu nouveau, plus élevé ».*

Hegel<sup>87</sup>

Les propos de Lukács étonnent par leur brutalité: le mot « stupidité » revient six fois entre les pages 178 et 179 des Prolégomènes, dont une avec le qualificatif « grotesque ». Même dans ses charges les plus mordantes contre Schopenhauer, Nietzsche ou Heidegger, il est rare qu'il s'abandonne à pareils écarts. Le fait étonne d'autant plus qu'il s'agit en somme d'une dispute au sein de la famille et que celui qui en fait les frais, à savoir Engels, se voit presque traité comme un quelconque Dühring.

Rappelons ses arguments:

1. La négation de la négation « *n'apparaît pratiquement jamais chez Marx* » et « *On pourrait dire qu'elle n'a ici que le rôle d'une figure de style* ». Il est tellement impossible de suivre Lukács sur ce point qu'on est tenté de dire, à l'instar de Flaubert (à propos du nécessaire effacement de l'écrivain dans son œuvre) que, comme Dieu, elle est « *visible nulle part et présente* ».

---

<sup>87</sup> *Science de la logique*, p. 41

*partout* ». Rappelons tout de même que, loin de figurer comme simple allusion dans le *Capital*, elle est le point d'orgue d'un développement de plusieurs dizaines de pages sur la tendance historique de l'accumulation capitaliste, conclusion jugée suffisamment éloquente dans sa concision pour être reprise dans le *Manifeste* (1848), ainsi que par Lénine dans son *Karl Marx*. Chose étonnante, quand Lukács cite Engels à ce propos, il précise scrupuleusement que la référence à Hegel faite par ce dernier n'apparaît qu'à l'issue d'une longue argumentation scientifique... et glisse aussitôt au point suivant comme s'il s'agissait d'un détail mineur !

2. Après un péremptoire « *Si la question [ placer la négation de la négation. parmi les trois principes fondamentaux de la dialectique ] se réfère à la dialectique de l'être projetée par Marx, notre réponse est: certainement pas* », Lukács consacre un long développement sur le rôle de la négation chez Hegel comme point de départ de tout le système « *accompli du monde dans sa totalité* », à savoir la thèse bien connue de l'idée absolue comme démiurge de la réalité. Le raisonnement est mené comme si Engels ignorait cette thèse, ce qui est plutôt cavalier, et surtout comme si celui-ci n'était qu'un crypto-hégélien, se proposant de développer un être réel à partir d'un concept vide de contenu. Suit alors le démontage proprement dit où les expressions affirmer et nier sont qualifiées de « *simples expressions linguistiques* » et de « *métaphores simplement émotives* »... voire « *insignifiantes, et même réversibles* ». <sup>88</sup>

3. Ensuite, à propos du célèbre passage sur le grain d'orge, Lukács soutient expressément qu'on ne peut y trouver une négation et à plus forte raison une négation de

---

<sup>88</sup> *Prolégomènes*, p. 172 et 173.

la négation dans l'être même et que « [...] *il n'y a que la mort, tout au plus, en tant que fin de tout processus de reproduction de l'organisme, qui puisse être considérée comme négation de la vie [...]* ». Par ailleurs, ajoute-t-il, « *dans le processus réel de la production des papillons, ce qui est à l'œuvre « [...] c'est la série: œuf-chenille-larve-papillon, c'est-à-dire non pas une négation de la négation, mais de la négation de la négation de la négation* », à savoir une « *caricature* ».

Passant ensuite aux mathématiques, GL conteste « *Que -a soit la négation de +a* » et va jusqu'à estimer qu'Engels a arrangé les choses à sa manière en choisissant la multiplication ( $-a \cdot -a = a^2$ ) plutôt que l'addition. Nous reviendrons sur cette question. Après avoir lancé une autre salve d'« *absurdes* », il rejette catégoriquement l'idée qu'il s'agit « *d'une forme de loi supérieure, plus générale* », pourquoi ? Parce que « [...] *justement cette « loi générale » n'a pas été tirée de développements de l'être lui-même, mais a été appliquée arbitrairement à partir de domaines entièrement différents à n'importe quel être « du dehors »* ».

Examinons ces arguments. Glissons rapidement sur la question de « l'application » qui l'échauffe tant : toute science est logique appliquée, « [et] *si l'objet de la logique est la vérité – et si la «vérité comme telle wesentlich im Erkennen ist* », alors il faut traiter de la connaissance et c'est en liaison avec la connaissance (p.245) qu'il faut parler de la vie ». <sup>89</sup> Certes, seule la biologie végétale peut expliquer en détail le processus qui donnera naissance à une plante déterminée et ce en mettant en œuvre ses propres concepts à partir, comme l'exige justement Lukács, de l'être de la plante elle-même. Mais s'agit-il de

---

<sup>89</sup> Hegel, *Logique, La Vie*. Cité par Lénine qui ajoute: « *L'idée d'inclure la vie dans la logique est compréhensible... et géniale* ». Cahiers, p.192.

cela en l'occurrence ? Absolument pas: le débat ne porte pas sur les concepts mais sur l'art d'opérer avec les concepts au plus grand niveau de généralité possible, autrement dit de philosophie et plus précisément de dialectique.<sup>90</sup> Cette distinction faite, la transformation du grain en plante n'est-elle qu'une « métamorphose »? Dans un sens très superficiel où seuls sont pris en compte le point de départ et le résultat, il en va effectivement ainsi, mais qu'entendre par là et qu'implique ce changement? Au cours de sa croissance, le germe se développe, produit une racine qui se ramifie, une tige et des feuilles, la plante croit, consomme l'intégralité de l'amidon contenu dans le germe, processus à l'issue duquel, nous dit Engels, celui-ci « disparaît en tant que tel ». L'entité « grain » a vécu et la phrase de l'Évangile: « *Si le grain ne tombe en terre, il reste seul, mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits* » ne fait que traduire en parabole une réalité mille fois exploitée par n'importe quel paysan « ordinaire ». Il n'existe pas de négation inhérente à l'être (pouvant en l'occurrence être légitimement qualifiée d'ontologique) qui ne ferait que détruire sans rien créer et inversement. Il est étrange que Lukács, qui consacre plus loin un long passage au couple continuité/discontinuité se borne à ne voir là qu'un simple changement, au sens le plus pauvre du terme.

Tenant sans doute là son argument le plus décisif, il mentionne ensuite la série œuf-chenille-larve-papillon, caricature selon lui, de la n. de n. puisqu'il faudrait elle-même la soumettre à une ou plusieurs autres négations. Tel est pourtant le cas: une double négation « simple » peut être observée dans le phénomène du redressement par le cerveau de l'image inversée sur la rétine ou bien encore

---

<sup>90</sup> « *Résultat de 2000 ans de développement des sciences de la nature et de la philosophie* ». Engels, Préface à la deuxième édition de l'Anti-Dürhing, p 248.

en photographie (argentique), lors de l'opération de développement du négatif (bien nommé...) auquel succède le tirage du positif. Le premier exemple est puisé dans le fonctionnement des organismes relativement évolués, le deuxième dans l'activité humaine finalisée: comment nier que, dans les deux cas, il y a passage à un stade qualitativement supérieur ? Dans l'être inorganique et organique également, la répétition sur une base nouvelle de l'état initial, non seulement est loin de se produire à travers seulement deux négations mais en nécessite parfois de très nombreuses, trois, quatre et plus. Au cours de certaines réactions chimiques, par exemple, il y a un stade où les anciennes liaisons sont rompues et où les nouvelles ne se créent qu'à travers une chaîne de désintégrations longue de plusieurs centaines de milliers d'années. Il est par ailleurs parfaitement connu que l'apparition d'une nouvelle espèce est très rarement la conséquence d'une seule mutation génétique mais en nécessite un nombre plus ou moins grand. Dernier exemple, puisé dans l'Histoire: Lénine a montré comment le cycle complet des révolutions françaises n'a trouvé son achèvement qu'en 1875 avec le vote de l'amendement Wallon: quatre-vingt cinq années jalonnées de restaurations, de compromis, de terreurs blanches et de guerres civiles ont été nécessaires pour affermir définitivement le pouvoir politique de la bourgeoisie.

Voyons maintenant la question de  $-a^2$ : « *Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste de la méthodologie mathématique pour contester que  $-a$  soit la négation de  $+a$*  », dit Lukács. Et il ajoute que, correct sur ce plan là, l'exemple ne contient toutefois pas « *l'ombre d'une référence à la moindre question ontologique* ». Et pourtant d'où proviennent les nombres négatifs, si ce n'est de l'aube des mathématiques, lorsqu'une économie d'échange primitive s'est progressivement instaurée et que

se sont amorcées des procédures de prêts et de dettes ? Comme aujourd'hui, la vie d'un débiteur pouvait alors entièrement tenir dans la main d'un nombre négatif ! Tout comme les débuts de la géométrie, née de la nécessité d'établir des cadastres, le substrat matériel des quatre opérations de base est chose parfaitement connue et, là aussi, on s'étonne que Lukács refuse le principe de généralisation philosophique à cette abstraction supérieure qu'est la négation de la négation et n'y voie qu'une simple expression linguistique. Engels est pourtant parfaitement clair sur ce point: « *Nier, en dialectique, ne signifie pas simplement dire non, ou déclarer qu'une chose n'existe pas, ou la détruire d'une manière quelconque [...] Je dois non seulement nier, mais aussi lever de nouveau la négation. Il faut donc instituer la première négation de telle sorte que la deuxième reste ou devienne possible [...] Si je mouds un grain d'orge, si j'écrase un insecte, j'ai bien accompli le premier acte, mais j'ai rendu le second impossible* ».

On peut donc considérer que le passage direct de ce qui est nié en son contraire n'est qu'un cas particulier de cette loi de la dialectique. *Loi*: voilà encore le diable dans la musique ! Lukács lui appose des guillemets, au motif que celle-ci serait appliquée arbitrairement du dehors aux processus réels et du coup, il se retrouve dans la joyeuse compagnie de Dühring lorsque celui-ci, voulant railler Marx, déclare: « *En effet, en l'absence de moyens meilleurs et plus clairs, c'est la négation de la négation selon Hegel qui doit ici faire office de sage-femme et accoucher l'avenir du sein du passé* ». Evidemment, si la n. de n. était considérée comme la formule magique qui débrouillerait d'un coup tous les mystères de l'être, elle ne mériterait qu'un haussement d'épaules, mais, une dernière fois, elle n'a jamais prétendu se substituer aux sciences particulières, et surtout pas chez Engels: « *Si je sais*

*simplement que le brin d'orge et le calcul infinitésimal relèvent de la négation de la négation, je ne puis réussir ni à cultiver l'orge avec succès, ni à différencier et à intégrer, pas plus que je ne puis de prime abord jouer du violon en partant des simples lois de la détermination du son par la dimension des cordes ».*

Il est si peu possible de penser le réel sans cette catégorie centrale de la dialectique qu'il est amusant de voir comment Lukács lui-même y recourt à l'occasion, dans un long passage sur le travail comme modèle de la pratique sociale, par exemple: « *Ce dépassement de l'en-soi dans sa transformation en pour-soi comporte des déterminations complexes, anéantissement, préservation, élévation à un niveau supérieur, qui semblent s'exclure mutuellement du point de vue de la logique formelle* ». <sup>91</sup> Alors, double langage ? Non, double pensée dans la même pensée, autrement dit : écartèlement. Nous voici loin de la dialectique à l'œuvre dans la *Destruction de la raison*. Comment ce penseur qui a consacré tant de lignes lumineuses à la catégorie du *particulier* ne voit-il pas que la négation de la négation relève de celle du *général* et qu'on ne peut mettre sur le dos de la dialectique une incompétence cognitive dans les domaines qui ne sont pas les siens?

---

<sup>91</sup> *Le travail*, p. 149



- En provisoire conclusion -

A travers le prisme d'une seule question, on peut finalement se demander ce qu'est la philosophie pour le dernier Lukács: *jusqu'à quel point peut-elle généraliser ?* La philosophie étant la science même des généralisations ultimes, la question semblera vide de sens. Les esquisses précédentes nous conduisent pourtant à émettre l'hypothèse qu'il s'en tient constamment à ce qu'on pourrait appeler les « généralités partielles », non évidemment par quelque étroitesse que ce soit, mais en raison d'un étrange scrupule face à l'obligation de les incorporer elles-mêmes en tant qu'éléments dans la totalité où elles font système: en somme de généraliser les « généralités partielles » elles-mêmes. Par celles-ci, nous entendons essentiellement les catégories de la dialectique, telles qu'elles se sont formées et complexifiées tout au long de la praxis sociale, catégories que Lukács utilise ligne après ligne, à l'exclusion de celles qui en coiffent l'édifice, à savoir ses lois encore plus générales, unité et lutte des contraires, développement en spirale<sup>92</sup>, négation de la négation, etc., jamais complètement révoquées en doute (sauf la dernière), jamais complètement acceptées non plus, du bout des lèvres en somme, au prix d'innombrables restrictions qui finissent par en fragiliser tout l'édifice. Nous avons vu comment cette exclusion elle-même est des plus mal assumée par lui, non seulement quand elle est contredite de façon flagrante par ses grands maîtres à penser mais, de façon plus sourde, dans le tréfonds même de sa culture communiste. Il en résulte un produit qui, sous d'innombrables formes, est devenu un

---

<sup>92</sup> Pas une seule occurrence dans *l'Introduction*, le *Hegel*, le *Marx* !

classique de la philosophie contemporaine: une tentative de conciliation entre des conceptions antagonistes dont la particularité chez lui est de ne jamais revêtir un caractère tranché, comme c'est souvent le cas par exemple dans le dualisme kantien ou dans la contradiction entre le système et la méthode de Hegel. Nous avons tenté d'établir que cette approche, pour plus totalisante qu'elle se donne, déséquilibre la question du rapport entre la dialectique objective et la dialectique subjective, la possibilité effective pour celle-ci de coïncider avec celle-là par le biais de la pratique. Hanté par les abstractions qui s'autonomisent, Lukács s'en tient strictement à un nombre limité de catégories, le minimum vital pour philosopher pourrait-on dire, se fermant ainsi la porte du niveau supérieur que représente la mise en évidence de leurs corrélations. A maintes reprises, Lénine a pourtant souligné que les catégories sont des degrés, des moments de la connaissance, notant par exemple que « [...] *le concept de loi est un des degrés de la connaissance par l'homme de l'unité et de la liaison, de l'interdépendance et de la totalité du processus universel* ». Toute nouvelle catégorie entre dans les rapports déterminés par ce processus, prend place dans un système général et voir là un carcan n'a pas plus de sens que de se refuser à admettre l'unité du monde telle qu'elle apparaît par exemple de façon si éclatante dans les découvertes actuelles en astrophysique. N'ayant pu ou voulu aborder ce problème central de la corrélation des catégories, Lukács a cru trouver un *tertium datur* dans ce fascinant et stérile simulacre du matérialisme qu'est l'approche ontologique. S'il nous paraît plus que légitime d'inscrire sa grande œuvre dans la continuité de la littérature marxiste, nous considérons donc pourtant qu'elle contient trop d'éléments hétérogènes pour constituer un véritable pas en avant: concession à l'idéalisme avec cette référence appuyée aux

strates hartmanniennes qui contourne la question fondamentale de la priorité de l'être sur la conscience; échappées fugaces vers l'empirisme, visibles ça et là dans l'importance exagérée conférée à la quotidienneté laquelle, *nolens volens*, conduit à sous-estimer la portée cognitive des abstractions (défaut voilé par la sanctuarisation de celles mises en œuvre par la science, tout le feu étant concentré sur celles qui relèvent de la dialectique); déformation manifeste de la dialectique du développement, etc. Réduite à un rôle de « *collaboration critique consciente de l'ontologie spontanée de la vie quotidienne* », comment pareille philosophie pourrait-elle répondre à ceux des scientifiques et des chercheurs qui, au delà de leurs intérêts étroitement professionnels, ont la conscience aiguë des impasses où les fourvoient les apories néo-positivistes? Lukács se défend de toute « *position antiphilosophique de principe* » mais il est surprenant que le brillant théoricien de l'être comme complexe de complexes où se réalise la série inépuisable des « *si-alors* », renâcle devant le principe qui, bien que dépourvu d'existence propre, les pénètre et les anime tous : la contradiction. Le terme de métaphysique nous paraît bien excessif pour caractériser la résistance tenace que lui oppose Lukács tout au long de ces centaines de pages où resplendit si souvent, bien que déformé, l'esprit même de la dialectique, mais quel autre alors ? N'est-ce pas au niveau des généralités ultimes qu'il livre sa bataille et, près d'un siècle après les Cahiers philosophiques du « *lourd et didactique* » Lénine, n'est-ce pas sur ce terrain-là qu'elle continue de se dérouler ? Sans doute ne connaîtra-t-elle de fin qu'avec la fin de l'humanité elle-même, puisque la désarticulation du réel existe en germe dans la moindre amorce d'analyse. L'asphyxiante atmosphère idéologique à l'intérieur de laquelle s'est élaborée la tentative lukacsienne de renouveler le marxisme explique

en partie, mais en partie seulement, ses antinomies internes: le subjectivisme multiforme, idéologique, politique, économique et scientifique, avait atteint une dimension tellement ubuesque qu'il semblait bien qu'il procédât de quelque déformation essentielle de la doctrine. Mais laquelle ? Là aussi, la grande hache de l'Histoire a frappé, sans faire le détail entre le legs, impérissable, selon ses propres termes (et les nôtres) et son retournement en bouffonneries sanglantes par les légataires autoproclamés du marxisme. Au-delà de la métaphore, nous espérons avoir un peu pointé celles de ces antinomies qui mènent parfois Lukács jusqu'au seuil de la philosophie conçue comme « *science des sciences* » ou de la « *science étant à elle-même sa propre philosophie* ». Considérera-t-on pour autant que l'homme de la Mitteleuropa qu'il ne cessa jamais complètement d'être faisait de lui une proie désignée pour cette annexion? Intéressante matière à procès, qui pourrait se tenir publiquement, dans le parc des Statues par exemple, à l'occasion du soixantième anniversaire de la mort de Staline. Là, au pied des méga-prolétaires, héros du travail, chefs suprêmes, faucilles, marteaux, poings levés se découpant sur le fond changeant des nuages, toute cette ferraille muette où notre oreille, pas forcément complaisante, voudrait encore entendre les échos assourdis des canonnades d'Octobre, là, dans ce prétoire déserté, tout en suivant distraitement les arguments à charge et à décharge, nous pourrions méditer à loisir la question toujours irrésolue de la « fermeté sur les principes ». La dialectique n'a pas sauvé l'URSS du désastre, c'est un fait, mais pas davantage sa mise au rancart. Il n'est pas exagéré de dire qu'en comparaison de l'avancée des sciences sociales, les recherches visant à en approfondir les catégories essentielles n'existent aujourd'hui qu'à l'état de traces tant sont grands les préjugés à son encontre.

Conséquence paradoxale: restée en friche, la science du développement ne se développe pas! « *A quoi bon, puisque ça marche...* ». Ce dernier mot du néo-positivisme, complété par l'inévitable « *supplément d'âme* », n'est pourtant pas sans conséquences. Toutes les grandes philosophies, de l'Antiquité aux temps modernes, ont cherché à unifier les différentes formes de l'activité pratique et cognitive de l'homme. Cette orientation culmine avec la conception marxiste du lien organique entre la philosophie et la totalité de la culture humaine, lien qui traduit le degré de conquête par l'homme du monde dans lequel le plonge sa génération. Ce fut, parmi tous ses mérites, celui de Lukács de l'avoir défendue de toutes ses forces, dans des conditions historiques où l'écartèlement était peut-être, sinon inévitable, du moins la plus digne des issues.

---



## Quelques livres venant du froid...

Il n'est pas inintéressant de savoir que Staline était contre la négation de la négation et ne l'a pas incluse dans l'intouchable chapitre IV déjà cité par nous<sup>93</sup>. Ce n'est qu'après le XXème Congrès, dans l'atmosphère de relative ouverture idéologique qui suivit, que se développa un vaste courant de renouvellement des études dialectiques. L'étreinte policière se desserrant, sous l'égide de l'Académie des Sciences, de divers Instituts, Académies et Sociétés philosophiques, parurent quantité d'articles et d'ouvrages qui approfondissaient le corpus légué par les pères fondateurs et, sur bien des problèmes théoriques, engageaient des controverses exprimant des points de vue divergents. L'histoire intellectuelle de ces quelque trois décennies reste à faire, à condition de ne s'en tenir, ni au paradigme stérile « orthodoxie/hétérodoxie », ni à la négation de la lutte entre les deux lignes, celle inaugurée par Marx, Engels et Lénine, d'une part, et celle qui, de Schopenhauer, Nietzsche, Wittgenstein, Heidegger, se continue jusqu'à l'irrationalisme moderne. A défaut d'une telle histoire, l'on pourra se référer utilement à ces travaux. Encore faut-il pouvoir y accéder ! Six années durant, l'auteur du présent essai a été bibliothécaire dans le comité d'établissement d'une grande usine métallurgique de la région parisienne où il assumait également des fonctions syndicales. Au faite de son influence - six cellules dans l'usine dans les années quatre-vingt ! - le parti communiste régnait alors en maître, et sur

---

<sup>93</sup> Ce dont l'approuve Althusser (*Pour Marx*, La Découverte, p. 205). On pourra à cet égard comparer utilement les articles consacrés à la négation de la négation dans les deux éditions successives du *Dictionnaire philosophique* de l'Académie des sciences de l'URSS, 1955 et 1980.

l'orientation des activités sociales du comité, et sur celle qui présidait au choix des livres et des animations culturelles. A côté de la littérature générale, qui incluait grands classiques, ouvrages de vulgarisation scientifique et best-sellers, figurait un imposant rayon de philosophie marxiste, alimenté par les abonnements à des revues comme la *Pensée*, *Recherches Soviétiques*, la *Nouvelle Critique*, par l'acquisition systématique des volumes édités par les Editions Sociales et, surtout par ceux, traduits en français des Editions de Moscou et des Editions du Progrès. Le changement de majorité au Comité d'établissement, dû à divers facteurs, l'effondrement de l'Union Soviétique, l'affaiblissement de l'influence du PCF et de la CGT, entraînèrent une révision complète de l'orientation culturelle et, notamment une mise au pilon de la bibliothèque marxiste. De cet autodafé froid, nous avons pu sauver quelques livres, d'un intérêt inégal, certains purement hagiographiques, d'autres développant les thèses contenues en germe dans les *Cahiers philosophiques* de Lénine. Souvent mal traduits, leur style paraîtra bien empesé au lecteur français qui n'y trouvera que rarement l'équivalent, si vif et percutant, du même Lénine. C'est à l'aune de ce dernier que nous voulons le comparer et non, pour mettre facilement les rieurs de notre côté, à celle de leurs contemporains Lacan et Derrida. Voici quelques uns de ces titres: *La personnalité de l'écrivain et l'évolution de la littérature*, de Mikhaïl Khraptchenko<sup>94</sup>, *Par les sentiers de Zarathoustra*, de Stepan Oudouev<sup>95</sup> qui ne le cède en rien aux meilleures pages de Lukàcs sur ce sujet et, pour ce qui concerne directement le présent ouvrage, *Catégories et lois de la dialectique*, d'Alexandre Cheptouline<sup>96</sup>, *Dialectique, logique, gnoséologie: leur*

---

<sup>94</sup> Editions du Progrès, 1974.

<sup>95</sup> Editions du Progrès, 1980.

<sup>96</sup> 1975 et 1978, pour la traduction aux Editions du Progrès.

*unité*, de Boniface Kedrov<sup>97</sup>, *La philosophie et la science*, œuvre collective sous la direction de V. Kouptsov<sup>98</sup>, travaux envers lesquels nous avouons notre dette. C'est pour nous une énigme de savoir quelle a pu être l'évolution de tous ces auteurs<sup>99</sup> après le naufrage de l'URSS, s'ils ont changé leur fusil d'épaule, se sont laissés entraîner par les courants qu'ils combattaient jusqu'à devenir popes, évêques, patrons de presse, brasseurs d'affaires, maffiosi, ou sont restés jusqu'au bout fidèles à leurs convictions. Quoi qu'il en soit, dans l'ignorance même de leurs travaux, la seule lecture attentive des classiques du marxisme aurait permis à quiconque - sur le papier, du moins - d'arriver aux mêmes conclusions.

---

---

<sup>97</sup> 1970, Editions du Progrès.

<sup>98</sup> 1979, Editions du Progrès, avec la collaboration de V. Berzenkov, S. Lébédev, S. Kotine et M. Térékhov.

<sup>99</sup> Auxquels on peut ajouter, parmi d'autres, A.L. Koursanov, G.V. Platonov, N.V. Tsitsine, V.L. Rjkov, J. Varloot, F. Cogan-Bernstein, V. Zoubov, S. Safronov, V. Alexeev-Popov, V.E. Zastenker...